

DIXIÈME CONFÉRENCE

Leipzig, 12 septembre 1908

Nombreux sont les mythes et les légendes des anciens Égyptiens que les conceptions spiritualistes du monde ont bien connus, et qui se répandent à nouveau, mais dont la tradition historique extérieure ne fait pas mention. Quelques-uns de ces mythes nous ont été conservés sous la forme qu'ils ont prise chez les Grecs, car le plus souvent les légendes grecques qui ne se rapportent pas à Zeus et à sa famille proviennent des Mystères égyptiens. Nous allons rencontrer aujourd'hui plus d'une légende qui aide à comprendre l'évolution, en dépit de ce que croit l'histoire moderne qui ne voit pas grand intérêt à la mythologie grecque.

Dans quel but avons-nous dû étudier l'autre côté de l'évolution humaine, c'est-à-dire le côté spirituel ? Tout ce qui se passe sur le plan physique reste un événement ou un fait physique. Mais la science de l'esprit ne s'intéresse pas seulement à ce qui se passe dans le monde physique ; elle s'occupe aussi des événements du monde spirituel.

Les conférences concernant la science de l'esprit nous ont appris ce qu'il advient pour l'homme entre la mort et une nouvelle naissance. Nous appelons *Kamaloka* l'état de conscience de l'homme après sa mort, où ce dernier, bien que devenu un être spirituel, est retenu par le corps astral. Durant ce temps, l'homme a encore des désirs concernant le monde physique ; il souffre de privation parce qu'il n'est plus sur le plan physique. Ensuite vient le temps où l'homme doit se préparer à une vie nouvelle : c'est l'état de conscience du *Dévachan*²⁸ ; il n'est plus directement en rapport avec le monde physique, avec les impressions physiques. Prenons deux

exemples pour nous représenter ce qui distingue la vie du *Kamaloka* de celle du *Dévachan*.

Nous savons qu'en mourant, on ne dépouille pas tout de suite sa vie de désir. Supposons qu'un homme ait été pendant sa vie un fin gourmet, qu'il ait éprouvé un grand plaisir à déguster des aliments savoureux. Au moment où il meurt, il ne perd pas tout de suite cette gourmandise, cet attrait pour les bonnes choses. Les envies et les désirs font partie du corps astral, et non du corps physique. Et comme, après la mort, il conserve son corps astral, il garde en même temps ses désirs, mais l'instrument qui lui permettait de les satisfaire, le corps physique, lui fait défaut. Le désir de consommer certains mets ne dépend pas du corps physique, mais du corps astral et, après la mort, c'est une véritable avidité qui apparaît en l'homme pour tout ce qui lui causait particulièrement du plaisir dans la vie. C'est pourquoi il souffre jusqu'à ce qu'il se soit débarrassé de ses désirs de jouissance, jusqu'à ce qu'il ait dépouillé tous les appétits développés en lui grâce aux organes physiques. Pendant tout ce temps-là, l'homme se trouve dans le *Kamaloka*. Ensuite commence la période où il ne ressent plus ces désirs qui ne peuvent être satisfaits que par des organes physiques. Il entre alors dans le *Dévachan*.

En même temps que les liens qui l'enchaînent au monde physique se dénouent, il commence à acquérir la conscience du monde spirituel. Ce monde lui apparaît de plus en plus nettement. Seulement, lorsqu'il s'y trouve, l'homme moderne n'a pas encore cette conscience de lui-même qu'il possède dans la vie ici-bas. Il n'y est pas encore individualisé. Dans le monde du *Dévachan*, l'homme se ressent comme un membre, comme un organe du monde spirituel. De même que la main, si elle pouvait prendre conscience, ne se sentirait que comme un fragment de l'organisme physique, l'homme sent, lorsqu'il est dans l'état de conscience « dévachanique » : Je suis un membre du monde spirituel, un membre des êtres supérieurs. Il acquerra plus tard son autonomie là aussi. Mais dès maintenant, il collabore à l'œuvre du cosmos, il agit sur le règne végétal du haut des régions spirituelles. Il collabore à tout, non par intérêt personnel, mais en tant que membre serviteur du monde spirituel.

Il ne faudrait pas croire que les événements qui se déroulent dans le monde « dévachanique » ne sont pas, eux aussi, soumis à des

transformations. Les hommes ont souvent l'impression, au fond d'eux mêmes, qu'ici notre Terre se métamorphose, mais que le monde de l'au-delà reste immuable. Il n'en est rien. La description que je vous fais en ce moment du *Dévachan* est celle qui correspond à peu près à son état actuel. Mais essayons de nous rappeler comment les choses se passaient autrefois, lorsque nos âmes étaient incarnées au temps de la civilisation égyptienne. Notre regard se posait alors sur les pyramides gigantesques et les autres monuments de l'architecture égyptienne. Dans les temps anciens, notre monde physique avait un tout autre aspect qu'aujourd'hui. Depuis ces temps, le visage de la Terre a beaucoup, beaucoup changé. Nous n'avons besoin que de nous référer à la science matérialiste ; elle nous enseigne qu'il y a quelques millénaires, l'Europe était peuplée d'animaux tout différents des animaux actuels. L'Europe avait un tout autre aspect. Le visage de la Terre change continuellement, et c'est pourquoi l'homme se trouve constamment en face de nouvelles conditions d'existence, chose évidente à chacun. Mais lorsqu'on décrit aux gens les faits du monde spirituel, ils sont facilement tentés de croire que ce qui se passait dans le monde spirituel, par exemple, lorsqu'ils sont morts 1 000 ans avant Jésus-Christ, se passe toujours de la même façon, lorsqu'ils renaissent et meurent aujourd'hui.

Les conditions de l'autre monde changent exactement comme celles du monde physique. Le séjour dans le *Dévachan* était tout différent de celui d'aujourd'hui lorsqu'on y accédait au sortir du monde égyptien ou du monde grec. Là aussi, les choses sont soumises à une évolution. Il est naturel que nous décrivions les conditions actuelles du *Dévachan* : mais elles n'ont pas toujours eu cet aspect. Nous en avons déjà une idée lorsque nous nous reportons au contenu des conférences précédentes.

Nous avons vu qu'autrefois, jusqu'à l'époque atlantéenne, l'homme vivait plus intensément dans le monde spirituel ; pendant son sommeil, il se trouvait au milieu des êtres spirituels. Par la suite, la conscience de cette vie est allée toujours diminuant. Lorsque nous remontons plus loin encore dans le passé, nous voyons que l'homme vivait encore entièrement dans le monde spirituel. Autrefois, la différence entre le sommeil et la mort n'était pas aussi grande qu'aujourd'hui. Dans les temps très reculés, l'homme dormait pendant de

très longues périodes. Elles correspondaient à peu près au temps qui comprend une incarnation et la vie après la mort. Descendant progressivement vers le plan physique, l'homme s'y est impliqué de plus en plus. Nous avons vu que l'Indien élève constamment son regard vers un monde supérieur, et qu'en Perse, l'homme entreprend déjà la conquête du plan physique. L'homme descend toujours plus bas, et à l'époque gréco-latine s'accomplira l'union de l'esprit et de la matière, des mondes spirituels et du monde physique. Plus les temps approchaient du milieu de cette époque, plus l'homme apprenait à aimer le monde physique, et plus il y prenait d'intérêt. Mais de ce fait, des transformations s'effectuaient également dans les expériences qui s'accomplissent entre la mort et une nouvelle naissance.

Lorsque nous remontons aux premiers temps de l'époque post-atlantéenne, nous trouvons que les hommes sont peu attirés vers le monde physique. Les initiés de cette époque pouvaient accéder aux mondes supérieurs, aux mondes « dévachaniques », et ils faisaient aux autres hommes le récit de ce qu'ils y avaient vécu. En l'être humain qui, par toutes ses pensées, par tous ses sens, se sentait ravi vers le monde réel, vers sa véritable patrie, ce récit était un obstacle à l'intérêt qu'aurait pu lui inspirer le monde physique. Mais lorsqu'il accédait au *Dévachan*, après s'être si peu uni au monde physique, il s'y trouvait doué d'une conscience assez claire. Réincarné pendant la civilisation perse, cet homme se sentait déjà plus lié à la matière – mais il payait cet intérêt par un obscurcissement de la conscience au sein du *Dévachan*. Pendant la civilisation chaldéo-égyptienne, où l'homme commença à aimer le monde physique extérieur, sa conscience dans le *Dévachan* était déjà très troublée, affaiblie. Par sa nature même, cette conscience restait plus élevée, plus spirituelle que celle du monde physique, mais son intensité diminuait de plus en plus. A l'époque gréco-latine, elle est excessivement assombrie, affaiblie. Elle n'a toutefois jamais été comparable à une conscience de rêve. L'homme en a toujours eu le sentiment net et conscient. Avec la marche en avant de l'évolution, elle s'est progressivement obscurcie.

La principale raison d'être des Mystères fut le besoin de donner à l'homme la possibilité d'éclairer, d'affermir cette conscience du

monde spirituel. Supposons que ces Mystères n'aient pas existé, qu'il n'y ait pas eu d'initiés, la conscience de l'homme dans les mondes spirituels eût été toujours plus crépusculaire, toujours plus assombrie. C'est uniquement par le fait que, parallèlement à l'obscurcissement de la conscience dans le *Dévachan*, l'initiation fut pratiquée dans les Mystères, et avec elle l'acquisition de certaines facultés grâce auxquelles des élus voyaient déjà en toute clarté dans les mondes spirituels, uniquement par le témoignage des initiés transmis dans des mythes et des légendes, qu'une certaine clarté pénétra dans la conscience « dévachanique » entre la mort et une nouvelle naissance. D'un autre côté, tous ceux qui s'étaient acclimatés au plan physique ont vraiment ressenti l'affaiblissement de la conscience dans le monde spirituel. Et il est tout à fait vrai que l'initié aux Mystères d'Éleusis a pu faire une expérience toute particulière. L'initiation est ce qui permet, pendant la vie, d'accéder au monde spirituel et d'apprendre ce qui s'y passe. L'initié d'alors a vraiment fait l'expérience directe de cette obscurité qui a assombri le monde de l'esprit. L'affirmation : « Mieux vaut être mendiant dans le monde physique que roi dans le royaume des ombres²⁹. », est une véritable parole d'initié ; elle est née des expériences que les initiés vivaient dans le monde spirituel. Ces choses ne nous paraîtront jamais assez profondes, et nous ne pouvons les comprendre que lorsque nous connaissons les faits du monde spirituel.

Considérons maintenant sous une forme plus concrète ce que nous avons évoqué hier abstraitement.

Si rien ne s'était passé, si l'homme avait continué de descendre sur le plan physique, la conscience entre la mort et une nouvelle naissance se serait de plus en plus obscurcie. En fin de compte, tout contact avec le monde spirituel aurait été perdu. Et bien que cela puisse paraître étrange à qui est encore intérieurement déformé par un côté quelconque du matérialisme, ce que je vais vous dire est cependant vrai : l'homme aurait été condamné à la mort spirituelle si rien n'était intervenu dans l'évolution de l'humanité. Mais il existe une possibilité d'éclaircir la conscience entre la mort et une nouvelle naissance : par l'initiation elle-même, ou bien, aujourd'hui, à un degré inférieur, par une union dès cette vie avec le monde spirituel, par des expériences qui ne disparaissent pas avec le

corps de l'être humain, mais restent unies à son noyau éternel, même dans le monde spirituel. En cela consista la tâche des Mystères, de toute l'évolution spirituelle, la mission des grands initiés avant le Christ, et surtout de l'entité elle-même que nous appelons le Christ. Tous les initiés qui ont vécu avant lui ont été pour ainsi dire ses précurseurs ; ils ont été envoyés en messagers destinés à préparer sa venue.

Nous en arrivons maintenant à la venue du Christ lui-même. Imaginons un homme qui ignorerait tout du Christ, qui n'aurait jamais eu l'occasion d'étudier, d'assimiler les mystères de l'Évangile selon saint Jean, qui ne se serait jamais dit : Je veux vivre selon le Christ vivant et agissant, je veux faire miens les principes qu'il a enseignés. Imaginons donc un être qui n'aurait jamais approché le Christ, et qui ne pourrait par conséquent pas emporter dans le monde spirituel ce trésor dont l'homme doit se munir aujourd'hui s'il veut éviter l'obscurcissement de sa conscience. Les représentations du Christ que l'homme emporte sont pour lui une force qui éclaire sa conscience après la mort, qui le sauve de la destinée à laquelle auraient succombé les hommes si le Christ n'était pas venu. Sans doute, si le Christ n'était pas venu à nous, l'entité humaine aurait continué d'exister, mais la conscience après la mort n'aurait jamais pu retrouver sa clarté. Ce qui donne à la venue du Christ son sens, son importance véritables, c'est qu'elle a incorporé au noyau de l'homme quelque chose d'une portée immense. L'événement du Golgotha préserve l'homme de la mort spirituelle, lorsqu'il parvient à l'assimiler profondément, à identifier à son propre être l'impulsion spirituelle qui en émane.

Il ne faudrait cependant pas croire que les autres grands guides de l'humanité ont eu pour elle une importance d'un autre ordre. Il ne s'agit pas ici de revendiquer pour le christianisme un dogme exclusif. Ce serait agir à l'encontre du véritable christianisme, car qui connaît les faits sait que, dans les anciens Mystères, on a enseigné le christianisme. Et cette phrase que saint Augustin³⁰ a prononcée est profondément vraie : « Ce que l'on nomme aujourd'hui religion chrétienne existait déjà chez les Anciens, dès les commencements de la race humaine, jusqu'au moment où le Christ apparut dans un corps de chair, à partir duquel la vraie religion, qui existait déjà

auparavant, reçut le nom de christianisme. » Ce n'est pas le nom qui importe, il faut surtout bien comprendre le sens de l'impulsion christique. Le Christ est venu à nous au moment où l'évolution avait atteint son niveau le plus bas, mais Bouddha, Hermès et les autres grandes entités ont eu la conscience prophétique de sa venue ; ils ont senti qu'il vivait en eux.

Ceci est particulièrement visible lorsqu'on étudie le personnage du Bouddha – qu'il est nécessaire de comprendre clairement.

Pour concevoir ce qu'il signifie, ce qu'il a été, il nous faut effleurer un sujet dont on ne peut parler qu'entre élèves de la science de l'esprit. Les gens, même les théosophes, se font en général une idée beaucoup trop simpliste des mystères de la réincarnation³¹. Il ne faut pas croire qu'une âme incarnée aujourd'hui dans la triple enveloppe de ses corps a vécu telle quelle dans une incarnation précédente faisant suite elle-même à une incarnation du même genre, et ainsi de suite toujours selon le même schéma. Les choses sont beaucoup plus compliquées, beaucoup plus mystérieuses. Bien que H.P. Blavatsky³² ait employé tous ses efforts à enseigner à ses élèves les plus proches combien ces mystères sont complexes, on ne s'en fait pas encore aujourd'hui une juste idée. On imagine simplement une âme qui entre à intervalles réguliers dans un corps. C'est là une représentation un peu simpliste des choses. Il serait souvent impossible de bien comprendre certaines personnalités historiques par exemple d'après un schéma de ce genre. L'étude de ces faits exige un travail beaucoup plus en profondeur.

Nous rencontrons déjà à l'époque de l'Atlantide des êtres qui vivaient autour de l'homme comme le font aujourd'hui nos contemporains, mais que l'homme ne voyait, ne connaissait que lorsqu'il avait dépouillé son corps physique, dans les mondes spirituels. Nous avons déjà vu que, là, il vivait en compagnie de Thor, de Zeus, de Wotan, de Baldr. Le jour, il vivait dans le monde physique, mais lorsqu'il se trouvait dans l'autre état de conscience, il apprenait à connaître des entités spirituelles qui ne suivaient pas la même évolution que lui. Aux premiers temps de l'existence de la Terre, l'homme n'avait pas un corps aussi dense que maintenant. À un certain moment, il n'avait pas encore de charpente osseuse ; les yeux physiques ne pouvaient voir le corps des hommes atlantéens que

jusqu'à un certain point. Mais il y avait d'autres êtres qui ne pouvaient descendre vers le plan physique que jusqu'au niveau éthérique, qui ne pouvaient s'incarner que dans un corps éthérique. Il y en avait d'autres qui pouvaient s'incarner encore au temps où l'air se trouvait rempli de vapeurs liquides. Autrefois, lorsque l'homme vivait encore dans une atmosphère faite de brouillard et d'eau, ces incarnations d'êtres spirituels demeuraient possibles. Le futur Wotan par exemple a été l'une de ces entités ainsi incarnées. Il se disait : Si l'homme s'incarne ainsi dans cette matière lumineuse et fluide, moi aussi, je le peux. Cet être prit alors forme humaine et parcourut le monde physique. Mais lorsque la Terre devint de plus en plus dense et que l'homme revêtit des formes de plus en plus lourdes, Wotan se dit : Non, je ne pénètre pas dans cette matière si épaisse. Il resta dans des mondes invisibles, dégagés de la Terre. Il en fut ainsi des autres êtres divins.

Mais à partir de ce moment, il leur fut possible de faire quelque chose d'autre : nouer une sorte de lien avec les êtres humains qui, d'en bas, venaient vers eux, s'élevaient pour retrouver les hauteurs spirituelles. Représentons-nous cela ainsi : l'évolution exigea de l'homme qu'il descende jusqu'au bas de la courbe. Jusque-là, les dieux l'ont accompagné sur sa route. Mais ensuite, ils ont pris une autre voie, invisible aux êtres du plan physique. Cependant les êtres humains qui vivaient selon l'enseignement des initiés purifiaient par là leurs corps subtils, et venaient pour ainsi dire à la rencontre des dieux. L'homme, entré dans un corps de chair, s'il se purifiait, devenait capable d'être obombré par un être qui ne pouvait pas descendre jusqu'à un corps physique, trop matériel pour lui. Dans le corps astral et le corps éthérique de cet homme pénétrait alors un être supérieur qui ne pouvait disposer pour lui-même d'une forme physique humaine, mais qui pouvait pénétrer dans un être humain et parler par sa bouche.

Ce phénomène nous permet de comprendre que l'incarnation n'est nullement de l'ordre des choses simples. Il peut très bien arriver qu'un être humain qui est la réincarnation d'un être humain antérieur se perfectionne, purifie suffisamment ses trois corps pour devenir le « vase d'élection » d'une entité supérieure. C'est ce qui s'est passé pour Bouddha, qui devint le réceptacle de Wotan.

L'entité que la mythologie germanique nomme Wotan est réapparue en Bouddha. Les deux noms, Bouddha et Wotan, sont d'ailleurs apparentés sur le plan linguistique.

On peut dire que, de ce fait, les Mystères de l'époque atlantéenne passèrent en grande partie dans les enseignements et les révélations du Bouddha. Il eut donc l'expérience intérieure de ce qui avait été la vie des dieux et des hommes dans les sphères spirituelles de ce temps. Quand donc la doctrine de Wotan réapparut, c'était un enseignement qui tenait fort peu compte du plan physique, qui ne le considérait que comme un lieu de douleur, et prisait très haut la libération de ses attaches, ceci parce que c'est l'entité de Wotan qui, bien souvent, parlait à travers Bouddha. C'est pourquoi ceux qui ont le mieux compris la doctrine bouddhique sont des êtres qui n'avaient pas dépassé le niveau d'évolution de l'Atlantide. Il y a parmi les populations asiatiques certaines races qui sont restées au niveau atlantéen. Extérieurement, elles ont dû naturellement suivre le reste de l'humanité dans sa progression. Mais dans les peuplades mongoles, par exemple, on retrouve beaucoup de traits de l'humanité atlantéenne ; ce sont des ressortissants de l'ancienne population de l'Atlantide. Ce caractère statique, stationnaire, qu'on observe chez les populations mongoles, est hérité des temps atlantéens. C'est pourquoi les enseignements du Bouddha servent tout spécialement de tels peuples, et le bouddhisme a fait là de grands progrès.

Le monde continue sa route, va de l'avant. Celui à qui l'évolution dévoile son sens caché n'établit pas entre les faits de distinctions arbitraires, ne choisit pas, ne dit pas : J'aime mieux ceci ou cela. Il sait que la religion d'un peuple est une nécessité spirituelle. C'est parce que la population européenne s'est entièrement enlisée dans le monde physique qu'il lui est impossible de ressentir profondément le bouddhisme, de s'identifier avec le cœur à l'enseignement du Bouddha. Le bouddhisme n'a jamais pu devenir une religion universelle. Pour celui qui accepte de voir les choses, il n'y a là ni sympathie ni antipathie, mais un jugement correspondant aux faits. Le bouddhisme est aussi faux pour la population européenne qu'il est faux de vouloir répandre le christianisme à partir d'un centre en Asie où résident d'autres peuples. Une religion qui n'est pas créée pour répondre aux besoins les plus profonds de son époque ne peut être

juste, ne peut être fertile ni donner un élan nouveau à la civilisation. Ce sont des choses qu'il faut comprendre si l'on veut arriver à saisir les rapports qui relient les événements.

Il ne faudrait pas croire que le personnage historique de Bouddha avait conscience de tout ce qu'il représentait. Nous aurions besoin de développements très longs pour exposer cela en détail. Nous sommes loin d'avoir épuisé la complexité du personnage historique qu'a été Bouddha. Il y avait en l'être humain, en l'homme Bouddha, non seulement une entité qui avait vécu à l'époque atlantéenne et qui s'incarna en celui qui était encore un Bouddha humain. Mais outre ce dernier, il y avait en lui encore quelque chose d'autre, quelque chose dont il pouvait dire : Cela, je ne peux le concevoir encore, c'est quelque chose qui m'anime, mais je ne fais qu'y participer. Ce quelque chose, c'est l'entité du Christ. Elle animait déjà les grands prophètes. Elle était déjà bien connue dans les Mystères anciens, et partout on y parlait de Celui qui devait venir.

Et il vint ! – Mais sa venue fut soumise à certaines nécessités historiques qui sont à la base de l'évolution. Il n'aurait pas pu s'incarner dans un corps physique quelconque. Il lui était encore possible de pénétrer en Bouddha en restant pour ainsi dire dans le domaine de son subconscient. Mais il ne pouvait s'incarner dans un corps de chair pour cheminer sur la Terre que s'il trouvait un corps physique, un corps éthérique et un corps astral assez bien préparés pour le recevoir. Il disposait de la plus grande force pour agir, mais ne pouvait s'incarner que si un autre être avait suffisamment affiné, épuré un corps physique, un corps éthérique et un corps astral. Le Christ ne put s'incarner que grâce à une entité qui sut atteindre ce haut degré de développement. Cette entité, c'est Jésus de Nazareth. Il avait atteint un si haut degré de perfection qu'il a pu, pendant sa vie, purifier son corps physique, son corps éthérique et son corps astral au point de pouvoir les quitter à l'âge de trente ans, les laissant viables et utilisables par une entité supérieure.

Il m'est souvent arrivé, lorsque j'ai exposé qu'il fallait que Jésus eût atteint un haut degré de développement pour pouvoir sacrifier ses corps, d'entendre une objection très bizarre : Mais cela n'est pas un sacrifice, au contraire, peut-on se représenter quelque chose de plus beau ? On ne saurait parler de sacrifice lorsqu'il s'agit d'abandonner

son corps à l'action d'une entité si haute ! Oui, certes, c'est une tâche très belle, et le sacrifice n'est pas grand quand on se le représente d'une façon si théorique, mais on aimerait répondre à ceux qui font cette objection : Essayez donc vous-même ! Certes, chacun se trouve prêt à faire le sacrifice, mais la situation change un peu lorsqu'il s'agit de passer à l'action. Des forces immenses sont nécessaires à celui qui veut purifier ses corps jusqu'au point qu'ils puissent continuer de vivre lorsqu'il les quitte. Et c'est pour acquérir ces forces que des sacrifices sont nécessaires. Il fallut la très haute individualité de Jésus de Nazareth pour accomplir cela. L'Évangile selon Jean indique à quel moment Jésus a quitté son corps physique, son corps éthérique et son corps astral pour entrer dans le monde spirituel, et où le Christ a pénétré dans cette triple enveloppe corporelle. C'est au moment du baptême dans le Jourdain. Il se passa là dans la corporéité de Jésus de Nazareth quelque chose de très important. Ce que je vais dire à ce sujet va une fois de plus épouvanter les matérialistes. Il se produisit à ce moment quelque chose de particulier jusque dans le corps physique de Jésus de Nazareth. Si nous voulons comprendre ce qui se passa à l'instant du baptême où le Christ entra en Jésus, il nous faut nous attacher à l'étude de quelque chose qui semble bien étrange, mais qui n'en est pas moins vrai.

Au cours de l'évolution de l'humanité, différents organes du corps se sont développés et perfectionnés peu à peu. Nous avons vu qu'au moment où l'organisme atteint dans sa formation la hauteur des hanches, certaines structures et fonctions firent leur apparition. Parallèlement à cette autonomie croissante de l'individualité humaine s'effectuait un durcissement du système osseux. Plus l'homme s'émancipait et plus son système osseux durcissait ; plus aussi la mort devenait puissante. C'est un point auquel il faut bien prendre garde si l'on veut comprendre la suite. Pourquoi l'homme doit-il mourir, pourquoi son corps doit-il devenir la proie de la pourriture ? C'est que, dans le corps humain, il y a quelque chose qui peut brûler : ce sont les os. Le feu a un pouvoir même sur la substance osseuse humaine. L'homme, lui, ne peut agir sur ses os, tout au moins agir consciemment. C'est là un domaine qui est en dehors de son pouvoir. Au moment du baptême dans le Jourdain où le Christ pénétra dans le corps de Jésus, le système osseux de cet être

devint tout à fait différent de celui des autres hommes. Ce fait ne s'était jamais produit auparavant et ne s'est jamais reproduit jusqu'à aujourd'hui. Avec l'entité du Christ, pénétra dans le corps de Jésus quelque chose qui dominait les forces qui consomment les os. Aujourd'hui, l'homme n'a pas encore en sa volonté le pouvoir d'édifier des os. Mais la force consciente de l'entité du Christ se saisit du corps tout entier, jusque dans ses os ; c'est un des faits qui rendent si important le baptême dans le Jourdain. Il a été implanté ainsi dans la terre quelque chose qu'on peut appeler le pouvoir souverain sur la mort, car la mort n'est apparue dans le monde qu'avec les os. Un profond mystère s'exprime ici. Par le Christ, quelque chose de sacré au plus haut niveau a pénétré dans le système osseux de Jésus de Nazareth. C'est pourquoi ces os devaient être respectés. La parole des Écritures : Vous ne lui briserez pas les membres, devait s'accomplir. Autrement une puissance humaine serait intervenue violemment dans les forces divines. C'est là un des profonds mystères de l'évolution de l'humanité.

Nous en arrivons en même temps à un concept très important du christianisme ésotérique, qui nous permet de voir que ce christianisme est pénétré des plus hautes vérités. Nous en arrivons à un autre aspect du baptême. Par le fait que l'entité du Christ avait pris possession des trois corps qui avaient appartenu à l'individualité de Jésus, une entité qui avait autrefois habité le Soleil se trouvait désormais liée à la Terre. Autrefois, elle avait été unie à la Terre jusqu'au moment où le Soleil s'en sépara. Le Christ la quitta en même temps, et depuis lors, il n'avait pu exercer son action sur la Terre que du dehors. A l'instant où s'effectua le baptême, l'esprit sublime du Christ se réunit à nouveau pleinement avec la Terre. Autrefois, il agissait sur elle du dehors, obombrant les prophètes et était à l'oeuvre dans les Mystères. A présent, il s'incarne sur la Terre elle-même, dans un corps physique humain. Et si, placé en un point lointain de l'univers, un être avait pu observer la Terre à travers les millénaires, un être qui aurait observé non seulement la Terre physique, mais aussi ses courants spirituels, son corps astral et son corps éthérique, cet être aurait vu s'effectuer des changements profonds au moment du baptême et à l'instant où, sur le Golgotha, le sang coula des blessures du Christ. Le corps astral de la Terre en fut profondément

transformé. Il reçut quelque chose de nouveau, prit des couleurs nouvelles. Une force nouvelle fut incorporée à la Terre. Ce qui, auparavant, agissait sur elle du dehors, se réunit à elle. C'est cela qui rendra la force d'attraction réciproque de la Terre et du Soleil si grande qu'ils se réuniront à nouveau et que l'homme se retrouvera parmi les esprits du Soleil. C'est le Christ qui a donné la possibilité à la Terre de s'unir à nouveau au Soleil et de se retrouver dans le sein de la divinité.

Tel est l'événement qui se produisit, et telle est sa signification. C'est ce qu'il fallait bien sentir avant de rendre compréhensible l'importance pour la Terre de l'incarnation du Christ. Et nous pouvons maintenant concevoir comment, en s'unissant intérieurement au Christ, l'homme peut acquérir quelque chose qui éclaire la conscience après la mort. Ne perdons pas cela de vue, et nous comprendrons également que la vie entre la mort et une nouvelle naissance est soumise aussi à une évolution. Demandons-nous maintenant pour qui donc tout cela s'est passé.

L'homme a vécu d'abord dans le sein de la divinité. Puis il est descendu sur le plan physique. S'il était resté en haut, il n'aurait jamais acquis la conscience de soi qu'il a aujourd'hui. Il n'aurait jamais reçu de Je. Ce n'est que dans le corps physique qu'il a pu déployer la conscience de soi dans toute sa lumineuse clarté. Il fallait que des objets extérieurs viennent s'opposer à lui, qu'il se distingue d'eux, il fallait qu'il descende dans le monde physique. C'est pour acquérir un Je que l'homme est descendu sur la terre. De par son Je, l'homme est un fils des dieux. Ce Je est descendu des hauteurs spirituelles, il a été attaché au corps physique afin de devenir lumineux et clair. C'est la matière durcie du corps humain qui a donné à l'homme son Je conscient de lui-même, qui lui a permis d'acquérir la connaissance. Mais elle l'a aussi rivé à la masse terrestre, au roc terrestre.

Avant de recevoir son Je, l'homme avait acquis un corps physique, un corps éthérique et un corps astral. Lorsque le Je se développa peu à peu dans ces trois corps, il les transforma. Il ne faut pas oublier que tous les éléments supérieurs de l'être humain travaillent au corps physique. Si le corps physique est ce qu'il est, c'est en raison de l'action qu'exercent sur lui les corps éthérique, astral et le Je. Tous les organes du corps physique ont subi en un certain sens l'influence

des transformations qui se sont effectuées dans les corps supérieurs. Les êtres restés en arrière sont devenus des formes animales différentes, par exemple des oiseaux, sous l'influence prédominante du corps astral. A mesure qu'il devenait de plus en plus conscient de lui-même, le Je a transformé le corps astral. Nous avons déjà vu que certains humains se sont isolés du reste de l'évolution. Ce qu'on appelle les animaux apocalyptiques, ce sont des types chez lesquels l'un ou l'autre des corps supérieurs a joué un rôle prépondérant. Le Je a joué ce rôle chez les êtres du type Ange ou Homme. Maintenant, tous les organes sont adaptés aux corps supérieurs de l'être humain. Par le fait que le Je a pénétré dans le corps astral, l'a imbibé tout entier, certains organes se sont formés chez l'homme et chez les animaux qui ont constitué par la suite une branche particulière de l'évolution. Un des organes du corps, par exemple, est dû au fait qu'un Je est descendu sur la Terre. Sur l'ancienne Lune, aucun Je n'était encore uni aux êtres humains. Certains organes sont en rapport avec cette évolution : ce sont le foie et la vésicule biliaire. La bile est l'expression physique du corps astral. Elle n'est pas en relation avec le Je, mais le Je agit sur le corps astral, et les forces du corps astral sur la bile.

Saisissons maintenant dans son ensemble le tableau que l'initié exposait si clairement à l'Égyptien : L'homme doué d'un Je conscient a été enchaîné au corps de la Terre. Représente-toi l'homme enchaîné au roc terrestre, c'est-à-dire enchaîné au corps physique ; il s'est passé quelque chose dans l'évolution qui rongé son immortalité ! Représente-toi les fonctions qui ont créé le foie : elles sont nées du fait que le corps a été attaché au roc terrestre. C'est le corps astral qui le rongé.

Telle est l'image qui était évoquée devant le néophyte égyptien, et qui a gagné la Grèce sous la forme de la légende de Prométhée. Il ne faut pas approcher ce mythe avec des mains grossières. Il ne faut pas dépouiller cette image comme on enlève au papillon la poussière colorée de ses ailes. Laissons aux ailes leur couleur, laissons aux fleurs leur rosée. On ne peut pas tourmenter, déformer ces images. On ne peut pas dire : Prométhée signifie ceci ou cela. Il faut essayer de retrouver les faits occultes véritables et ensuite de comprendre les images qui en sont nées et sont passées dans la conscience humaine.

L'initié égyptien conduisait son élève jusqu'au degré où il pouvait comprendre l'évolution du Je de l'homme. Une telle image devait modeler son esprit. Mais il ne devait pas saisir les faits brutalement ; l'image devait se dresser devant lui, lumineuse et vivante. L'initié égyptien ne voulait pas comprimer sous forme de sentences des idées sèches et fades, il voulait représenter par des images ce qu'il pouvait donner. La légende de Prométhée a été embellie, parée de poésie. Nous n'avons pas le droit d'y mettre plus que les faits occultes qui la constituent. Laissons donc à une activité purement artistique ses pouvoirs ciselants.

Autre chose encore. Lorsqu'il est arrivé sur la Terre, l'homme n'était pas encore doué d'un Je. Avant que le Je ne le pénètre, d'autres forces étaient maîtresses du corps astral. Puis le corps astral, lumineux et fluide, fut pénétré par le Je. Auparavant, les forces astrales avaient été envoyées en l'homme par les entités spirituelles. Le corps astral était là, mais animé par les êtres divins. Clair et pur, il entourait de son ruissellement lumineux le germe du corps physique et du corps éthérique. Son flot très limpide les entourait et les pénétrait. Mais avec le Je apparut l'égoïsme, et le corps astral s'assombrit, le flot d'or pur disparut de plus en plus jusqu'au moment où l'homme, descendu sur le plan physique, en atteignit le point le plus bas à l'époque gréco-latine.

Les hommes furent appelés à retrouver ce flot pur du corps astral, et c'est ainsi qu'apparut dans les Mystères d'Éleusis ce que l'on nommait : la recherche de la pureté originelle du corps astral. Les Mystères d'Éleusis tendaient à rendre au corps astral sa limpidité d'or pur ; les Mystères égyptiens également. La quête du fleuve d'or était l'une des épreuves de l'initiation égyptienne : elle nous a été conservée dans la merveilleuse légende de la quête de la Toison d'or par Jason et les Argonautes.

Nous avons suivi le cours de l'évolution : lorsque les organes inférieurs ressemblaient encore aux barques dont nous avons parlé, le corps astral, dans la masse liquide terrestre, avait encore son éclat doré. Dans la Terre liquide, le corps astral de l'homme était encore d'une transparence dorée. L'histoire des Argonautes nous représente la recherche de ce corps astral. Nous devons subtilement relier la quête de la Toison d'or au mythe égyptien.

Les évènements historiques extérieurs sont en relation avec des faits spirituels. Il ne faut pas croire que cela ne soit qu'un symbole. L'expédition des Argonautes a vraiment eu lieu, aussi bien que la guerre de Troie. Les évènements extérieurs sont l'aspect visible des processus intérieurs ; ils constituent des faits historiques. Chez les néophytes grecs, le fait historique devenait un événement intérieur : la quête de la Toison d'or, le souvenir du corps astral pur.

Voilà ce que je voulais présenter devant nos âmes. Partant de là, nous examinerons encore quelques faits des Mystères et nous verrons comment les Mystères égyptiens sont en rapport avec la vie actuelle.

ONZIÈME CONFÉRENCE

Leipzig, 13 septembre 1908

Nous avons à différentes reprises essayé d'esquisser l'évolution postatlantéenne, et indiqué qu'à notre époque s'effectue une sorte de répétition, de résurrection des expériences que les hommes ont vécues pendant la civilisation chaldéo-égyptienne. Nous allons esquisser schématiquement le lien qui unit ces deux époques, comme nous l'avons fait pour les autres civilisations. On a déjà vu que la culture indienne se reproduira au cours de la septième civilisation, l'époque perse au cours de la sixième, que l'époque égyptienne se répète actuellement, et que la quatrième civilisation, l'époque gréco-latine reste pour ainsi dire isolée, sans correspondant. Nous allons indiquer schématiquement, en reliant par une ligne l'époque égyptienne et la nôtre quelles expériences, intérieures et extérieures, faites autrefois par les hommes, ressuscitent aujourd'hui.

Des forces spirituelles mystérieuses, auxquelles correspondent certaines forces dans le monde physique, sont la cause de ces répétitions. Elles provoquent la résurrection d'expériences intérieures et extérieures. Au point central de l'évolution se place la civilisation gréco-latine, pendant laquelle le Christ apparut sur la Terre et où s'accomplit le Mystère du Golgotha. Nous avons ensuite fait remarquer que non seulement les conditions extérieures de la vie sur le plan physique se sont transformées, mais que les relations dans le monde spirituel sont devenues également différentes. J'ai indiqué à quel point l'âme de l'Égyptien qui contemplait les immenses pyramides était différente lorsqu'elle s'est réincarnée à l'époque gréco-latine, et à quel point elle ressent les choses d'une autre manière à notre époque. Nous avons vu qu'en outre une sorte de progrès, de

transformation s'effectue également dans les conditions de la vie entre la mort et une nouvelle naissance, dans le *Kamaloka*, dans le *Dévachan* ; de sorte que l'âme fait des expériences diverses selon l'époque à laquelle elle quitte le corps physique et pénètre dans le *Kamaloka* ou le *Dévachan*. Le monde extérieur change, mais le monde spirituel est également soumis à un progrès, et les expériences qu'y font les âmes se transforment.

Nous allons maintenant étudier l'apparition du Christ sur notre Terre du point de vue de cet au-delà, si nous pouvons nous exprimer ainsi. Nous nous poserons bien plus profondément la question : Quelle importance a l'apparition du Christ sur notre Terre pour les âmes des morts, pour la vie de l'autre côté, le côté spirituel de l'existence ? Avant d'entamer cette étude, faisons-la précéder de certaines considérations sur ce qui se passait au-delà et en deçà du monde physique à l'époque égyptienne pour les âmes.

D'après ce que nous avons vu au sujet des grandes époques de l'évolution terrestre, nous pouvons nous représenter la civilisation chaldéo-égyptienne comme le reflet, dans le monde de la connaissance et de l'expérience, de ce qui s'est passé sur Terre pendant l'époque lémurienne, pendant et après le départ de la Lune. Les événements qui se sont passés à cette époque, les hommes les retrouveront comme des souvenirs dans l'enseignement des initiés égyptiens. Pendant son initiation, l'Égyptien faisait intérieurement l'expérience de ce que l'homme perçoit seulement après avoir franchi la porte de la mort. Mais cette expérience intérieure était différente de ce que perçoit un être humain ordinaire, une fois mort. Elle était différente, et beaucoup plus riche.

Nous allons caractériser en quelques mots la nature de l'initiation égyptienne. Cette ancienne forme d'initiation était très différente de celle pratiquée à l'époque qui a suivi la venue du Christ. Car cette venue a transformé dans son essence la nature de l'initiation.

Parallèlement à la descente sur le plan physique et à l'intérêt accru porté nécessairement au monde physique, les expériences faites par les hommes dans le monde spirituel entre la mort et une nouvelle naissance devenaient de plus en plus obscures, s'affaiblissaient. Plus la conscience physique de l'homme s'affermissait, plus le séjour sur la Terre lui devenait cher. Plus il découvrait les lois du

plan physique, plus sa conscience dans le monde spirituel s'obscurcissait. La conscience dans le monde spirituel a touché son point le plus bas à l'époque gréco-latine. Mais avant que l'homme ne fût descendu dans cette profondeur matérielle, il ne lui était pas possible de vivre pleinement, dans son corps physique, ce qu'il faut avoir vécu entre la naissance et la mort pour accéder à la vision du monde spirituel.

Il est possible de caractériser brièvement le processus d'initiation, qui ne diffère pour la période préchrétienne par rapport à la période ultérieure que par sa conclusion. L'initiation est ce qui donne à l'homme la faculté de développer dans ses corps supérieurs des organes de clairvoyance. Aujourd'hui, l'homme ne voit, la nuit, que des ténèbres. Il est entouré d'obscurité. C'est parce que son corps astral n'est pas pourvu d'organes de perception. De même que les yeux et les oreilles, organes de perception physique, se sont formés dans le corps, il faut que des organes suprasensibles se développent dans les corps supérieurs de l'homme et les complètent. Ce but peut être atteint par certains exercices de méditation et de concentration donnés au disciple. L'homme fait ces exercices après avoir reçu des initiés un enseignement d'ensemble au sujet des mondes supérieurs. Les néophytes de toutes les époques ont toujours étudié ce que nous appelons aujourd'hui les bases de la science de l'esprit. On veillait beaucoup plus strictement à ce que les néophytes acquièrent progressivement la connaissance de ces vérités. Lorsque la préparation théorique était suffisante et que les néophytes possédaient la maturité nécessaire, on leur enseignait les exercices intérieurs. Ces exercices correspondaient à un but bien défini.

Quand on laisse agir sur soi au cours de la vie diurne les impressions des sens, ces impressions portent leurs fruits dans la vie courante sur le plan physique. Elles se prolongent dans le corps astral, qui les transmet au Je. Mais l'homme n'est pas en état de les retenir lorsque, la nuit, son corps astral et son Je quittent les corps physique et éthérique. Les impressions sensibles que l'homme reçoit sur le plan physique ne sont pas assez profondes pour qu'il les conserve. Mais lorsqu'il se livre à des exercices de méditation et de concentration, conçus selon une expérience millénaire, le corps astral ne les perd point lorsque celui-ci s'échappe la nuit hors du corps physique.

Le corps astral reçoit ainsi des impressions plastiques, qui le forment, l'organisent, comme ont été formés les organes physiques. Le corps astral est donc soumis pendant un certain temps au travail dû à ces exercices. C'est ainsi qu'il reçoit des organes suprasensibles de clairvoyance. Cependant, l'homme serait encore loin de pouvoir se servir de ces organes s'ils étaient seulement gravés dans le corps astral. Il faut quelque chose de plus pour que le corps astral, lorsqu'il regagne le corps éthérique, lui imprime à la façon d'un sceau ce qui a été formé en lui. Ce n'est qu'au moment où s'imprime dans le corps éthérique ce qui s'est formé dans le corps astral que se produit l'illumination grâce à laquelle l'homme devient capable de voir le monde spirituel comme il voit aujourd'hui le monde physique.

Nous commençons à concevoir maintenant quelle importance a pu avoir l'impulsion que le Christ nous a apportée en s'incarnant sur la Terre. Dans les anciennes initiations, le corps astral n'avait la force d'agir sur le corps éthérique que lorsque celui-ci était soulevé hors du corps physique. Cela parce que le corps éthérique relié au corps physique aurait à cette époque offert une trop grande résistance à l'impression de ce qui s'était formé dans le corps astral. C'est pourquoi le néophyte était autrefois plongé pendant trois jours et demi dans un état semblable à la mort, état pendant lequel le corps physique était abandonné par le corps éthérique, et celui-ci, délivré du corps physique, pouvait alors s'unir au corps astral, qui lui imprimait ce qui avait été formé en lui par les exercices. Lorsque ensuite, le hiérophante éveillait le néophyte, il était illuminé, il savait ce qui se passe dans le monde spirituel, car il avait effectué pendant les trois jours et demi un étrange voyage. Il avait été conduit dans les régions du monde spirituel, il avait vu ce qui s'y passe, il avait appris par expérience ce que tout autre homme ne peut apprendre que par révélation. Un tel initié pouvait alors puiser à ses propres expériences les témoignages qu'il transmettait sur les êtres du monde spirituel, au-delà du plan physique.

C'est ainsi que l'initié découvrait les expériences qu'il était possible de faire dans le monde spirituel à l'époque où l'homme n'était pas encore descendu si bas sur le plan physique. Le néophyte contemplait le véritable visage d'Osiris, d'Isis et d'Horus. Il voyait au cours de cette traversée du monde spirituel les faits réels que

recélait le mythe, et il les racontait aux autres hommes sous forme de récits mythiques et de légendes. Il voyait tout cela. Il voyait la forme particulière qu'avaient prise les actions d'Osiris quand la Lune s'était séparée de la Terre. Il voyait Horus engendré par Isis et Osiris ; il voyait les quatre types humains, le Taureau, le Lion, l'Aigle et le type Homme proprement dit. Il voyait également la destinée de l'homme entre la mort et une nouvelle naissance. Le sphinx lui est réellement apparu, il l'a vu. Il pouvait dire : J'ai vu le sphinx, l'homme dont la forme ressemblait à l'animal, et dont le corps éthérique, semblable à la forme humaine, ne faisait qu'émerger de ce corps animal. Le sphinx était une expérience véritable pour l'initié. Il avait également entendu son énigmatique question. Il avait vu comment le corps humain se préparait en partant de l'animalité, à un moment où la tête n'existait que sous la forme d'un germe éthérique : ainsi lui était apparue la tête éthérique du sphinx. C'était pour lui une vérité, et les anciens dieux qui avaient pour ainsi dire une autre évolution étaient également pour lui une vérité.

Nous avons vu, en effet, dans la conférence précédente, que certaines entités poursuivent une évolution autre que l'évolution humaine. C'est le cas par exemple de Wotan. Jusqu'à un certain degré, il a accompagné l'homme, mais n'est pas descendu aussi bas que lui. L'homme a continué sa descente dans la matière, et ne se réunira que plus tard avec les êtres qui parachèvent leur évolution pendant la période terrestre. A partir d'un certain moment, Wotan ne s'est plus incarné sur la Terre. Mais de tels êtres étaient encore différents d'Isis et d'Osiris. Ces derniers s'étaient écartés de la ligne d'évolution de la Terre bien avant eux ; ils poursuivaient leur évolution dans une sphère plus élevée, de façon totalement imperceptible. Tous ces êtres ont fait les expériences qui leur ont été propres.

Si nous retournons à l'époque lémurienne, nous constatons que l'éthérique n'a pas encore pris forme humaine ; l'homme ressemble encore à l'animal dans son corps éthérique, et les dieux qui descendent sur la Terre doivent accepter d'apparaître sous la forme animale qui est celle de l'homme à cette époque. Lorsqu'une entité veut pénétrer dans une sphère déterminée, elle est obligée de se soumettre aux conditions qui y règnent. Les êtres divins qui, pendant le départ de la Lune et du Soleil, étaient unis à la Terre, qui étaient sur

Terre, ont dû prendre à ce moment une forme viable : c'était une forme animale. La conception religieuse des Égyptiens représentant en un certain sens une répétition de l'époque lémurienne, l'initié égyptien voyait ses dieux, par exemple Osiris et Isis, sous une forme à ressemblance animale. Il voyait les divinités supérieures pourvues d'une tête d'animal. C'est pourquoi il est tout à fait exact, du point de vue de la vision occulte, de les représenter selon les visions des initiés, avec une tête de bélier ou d'épervier. Les dieux étaient représentés sous la forme qu'ils avaient lorsqu'ils séjournèrent sur la Terre. Ces représentations extérieures ne pouvaient pas être la reproduction exacte de ce que voyait l'initié, mais elles étaient aussi fidèles que possible. Ces entités spirituelles se transformaient rapidement. La forme qu'elles avaient sur l'Atlantide différait beaucoup de celle qu'elles avaient eue sur la Lémurie. D'une façon générale, les êtres se transformaient à cette époque beaucoup plus rapidement que maintenant. En outre, ils étaient encore baignés par l'esprit, et lorsqu'on reporte son regard en arrière, on les aperçoit dans leurs trois corps, mais intérieurement illuminés et rayonnants de lumière astrale et éthérique. Ceci était reproduit fidèlement dans les dessins ; les hommes modernes s'en amusent trop facilement, car ils ignorent combien ils correspondent à la réalité.

À l'époque où la pensée combinatoire fut intégrée dans l'homme par les puissances cosmiques-telluriques, il y eut une entité divine qui joua à cette époque un rôle particulièrement actif. A cette époque, le cerveau physique fut préparé de façon que l'homme puisse développer plus tard l'intelligence. Cette faculté fut implantée en l'homme par les soins du dieu...³³ ; Il est en relation directe avec l'intelligence. Lorsque nous étudions par la clairvoyance un homme doué d'un puissant pouvoir de jugement et de raisonnement, on en trouve l'expression, le reflet, dans un miroitement vert du corps astral, de l'aura astrale. La pensée combinatoire se révèle par des inclusions colorées vertes de l'aura, surtout chez ceux qui ont une intelligence mathématique aiguë. Les anciens initiés égyptiens ont vu le dieu qui implanta en l'homme cette faculté de l'intelligence, ils l'ont reproduit et peint en vert, parce qu'ils voyaient briller d'un scintillement vert sa forme éthérique et astrale. Aujourd'hui encore, c'est la couleur miroitante que prend l'aura

lorsque l'homme se meut dans la sphère de l'intelligence. On pourrait étudier encore de nombreux rapports de ce genre si l'on voulait vraiment approfondir le réalisme magnifique des dieux égyptiens. Parce qu'elles correspondaient à la réalité, parce qu'elles n'étaient pas arbitraires, ces représentations des dieux agissaient comme par magie ; celui qui saurait voir la réalité profonde des choses pourrait reconnaître dans les couleurs de ces anciennes statues de dieux la trace de multiples secrets. Il y a là des choses qui permettraient de comprendre en profondeur l'évolution de l'humanité.

Nous avons vu que dans le sphinx étaient fixées les visions des initiés, moins fidèlement certes que sur une photographie, et cependant d'une façon proche de la réalité. Mais les formes se métamorphosaient sans cesse. Celle du sphinx représente ce que l'homme a été à un certain moment. L'être humain a forgé lui-même sa propre forme actuelle. Nous savons qu'au cours de l'évolution terrestre diverses formes animales ont été successivement éliminées. Qu'est-ce au fond qu'une forme animale ? C'est une forme qui s'est arrêtée et fixée, alors que l'homme a continué sa marche en avant. Dans les animaux, nous voyons des stades figés de l'évolution humaine, dans la mesure où ces stades se sont manifestés sur le plan physique. L'évolution spirituelle de l'homme s'est effectuée tout autrement. Ce que l'homme est sur le plan spirituel n'a rien à voir avec ses ancêtres physiques. Seul le corps physique en est le descendant. Mais les hommes ne descendent pas des animaux, ce sont les animaux qui sont restés stationnaires. La forme humaine a continué à se métamorphoser jusqu'à atteindre une certaine élévation. Les animaux sont les témoins dégénérés des formes humaines physiques du passé.

Pour un autre domaine de l'évolution, d'autres lois prévalent. Ce ne sont pas seulement les formes physiques des animaux qui ont cessé d'évoluer : le germe des formes éthérique et astrale également. De même que le lion, au moment où il se sépara du cours normal de l'évolution, avait un autre aspect physique que maintenant, certaines formes animales spirituelles restées fixées à un certain stade se transforment avec le temps et dégèrent. Oui, en vertu d'une loi du monde spirituel, tout ce qui reste stationnaire à un certain degré psychique ou spirituel est voué à dégénérer progressivement.

On peut dire par exemple que le sphinx, dès l'instant où sa forme s'est fixée, a commencé à dégénérer, que cette forme est devenue peu à peu une sorte de caricature d'elle-même. Le sphinx s'est ainsi conservé jusqu'à notre époque tel quel dans le plan astral. Ces formes dégradées, cette racaille déchue du monde spirituel intéressent peu l'homme qui accède aux mondes supérieurs par l'initiation ou par toute autre voie régulière. Mais ceux qui parviennent – dans des cas d'exception – dans le monde astral avec une clairvoyance inférieure, font la rencontre de ce genre de formes dégradées.

Œdipe a vu le véritable sphinx, qui n'est pas encore disparu aujourd'hui. Il vit encore, mais apparaît aux hommes sous une forme différente. On en trouve des exemples parmi la population des campagnes, par exemple là où vivent des paysans, restés à un certain degré d'évolution. Ils font la sieste dans les champs à midi sous le feu ardent du soleil d'été et il se produit chez eux une sorte de coup de soleil, qui agit sur le corps physique ; sous cette influence, le corps astral se détache du corps physique, et le corps éthérique le quitte également en partie. Ces hommes se trouvent alors transportés sur le plan astral, et ils ont la vision de ce dernier vestige dégénéré du sphinx. On a donné à cette apparition des noms divers. Dans certaines régions, on l'appelle la dame de midi. Il n'est pas rare de trouver des gens de la campagne qui parlent de leur rencontre avec la dame de midi. Elle existe un peu partout, sous des noms différents, et représente une forme dégradée de l'ancien sphinx. Et comme le sphinx, elle pose des questions à ceux qui la rencontrent. On peut entendre raconter par des gens qu'ils ont vu la dame de midi, et qu'elle leur a posé des questions sans fin. Ces questions qui n'en finissent pas sont un héritage dégradé de l'ancien sphinx. La dame de midi est une métamorphose du sphinx. Tout ceci nous montre que, derrière le plan physique, l'évolution se poursuit également ; des groupes entiers d'êtres spirituels dégénèrent et ne sont plus en fin de compte que l'ombre de ce qu'ils ont été autrefois. Un fait de ce genre laisse entrevoir combien les lois de l'évolution sont complexes. Nous n'avons voulu en le citant que dévoiler un peu son infinie diversité.

Pour bien comprendre les choses, il ne faut pas oublier qu'au cours des temps, l'homme a incorporé un Je à ses trois corps, corps

physique, éthérique et astral, existant depuis le début de l'évolution de la Terre. J'ai montré comment ce Je a pénétré le corps astral, exerçant sur lui la domination qui était réservée autrefois à de hautes entités spirituelles. C'est grâce aux êtres supérieurs que le Je a été implanté dans le corps astral. Si l'évolution s'était alors poursuivie dans le sens que voulaient lui imprimer certains êtres divins, elle se serait engagée dans une autre voie que celle qu'elle a prise en réalité. Mais à cette époque, certaines entités sont restées stationnaires. Elles n'avaient pas acquis la capacité de collaborer à l'implantation du Je dans le corps astral.

Lorsqu'il posa le pied sur terre, l'homme se composait du corps physique, du corps éthérique et du corps astral, et il continua à les développer. Des êtres très élevés, qui séjournaient surtout sur le Soleil et sur la Lune, lui ont octroyé en quelque sorte de l'individualité. Ces êtres ont donc collaboré au Je. Mais d'autres entités ne s'étaient pas suffisamment développées pendant l'évolution de Saturne, du Soleil et de la Lune pour être en mesure de collaborer à cette intégration du Je en l'homme. Elles ne purent qu'agir selon ce qu'elles avaient acquis sur la Lune. Elles durent se contenter d'agir sur le corps astral de l'homme, lui incorporant certains éléments qui ne sont pas les plus nobles de sa nature, car ils lui viennent non pas des hautes entités divines, mais de ces intrus attardés. Si ces êtres avaient accompli ce travail sur la Lune, il eût été une œuvre des plus élevées. Mais parce qu'ils l'ont fait trop tard, sur la Terre, ils ont incorporé au corps astral quelque chose qui l'a abaissé, et l'a rendu plus vil que ce qu'il serait devenu sans cela. Ils l'ont doté d'instincts, de passions et d'égoïsme.

N'oublions pas que l'homme a subi deux influences, dont l'une a eu pour résultat d'abaisser son corps astral. Mais une influence de ce genre ne peut se limiter au corps astral. L'homme terrestre est fait de telle sorte qu'une action imposée à son corps astral est transmise par celui-ci au corps éthérique, et de là au corps physique. Le champ d'action du corps astral s'étend très loin, et, par son intermédiaire, les esprits dont nous parlions plus haut ont agi sur le corps éthérique et sur le corps physique. Si ces êtres spirituels n'avaient pu agir dans ce sens, l'homme n'aurait pas vu naître en lui ce qui est dû à leur action, c'est-à-dire un sentiment exacerbé de sa propre personne, de

son Je. Cela provoqua dans le corps éthérique des troubles du jugement et la possibilité de l'erreur. Dans le corps physique, l'action prolongée du corps astral engendra le fondement de la maladie. C'est la cause spirituelle des maladies de l'homme ; celle des animaux correspondent à autre chose.

Nous voyons là comment fut implantée en l'homme la maladie, qui est en relation avec les causes spirituelles que nous venons d'indiquer. Et comme le corps physique et le corps éthérique sont soumis aux lois de l'hérédité, le principe de la maladie se transmet par la voie héréditaire. Nous insistons ici une fois encore sur le fait qu'il faut distinguer les blessures extérieures des maladies intérieures. Lorsqu'un homme se fait écraser, cela n'a rien à voir avec l'hérédité. Certaines maladies internes peuvent également être provoquées par des causes extérieures ; lorsqu'on mange quelque chose qui indispose l'estomac, il s'agit naturellement aussi d'un fait extérieur. Au cours de l'évolution, avant que les esprits dont nous parlions n'exercent leur influence sur l'homme, il était fait de telle sorte qu'il réagissait beaucoup plus fortement qu'aujourd'hui contre toute chose mauvaise qui agissait sur lui de l'extérieur. Mais il perdit cet instinct sûr lui permettant de discerner ce qui n'était pas bon pour lui au fur et à mesure que ces esprits gagnaient en influence. Auparavant, son organisme était disposé de telle sorte que l'homme était pourvu d'instincts subtils pour tout ce qui était mauvais pour lui ; lorsque s'offrait à lui un aliment qui, séjournant dans l'estomac aujourd'hui, y causerait des troubles, son instinct l'en détournait naturellement. A mesure que nous remontons le cours du temps, nous trouvons l'homme plus étroitement, plus subtilement relié aux forces de son milieu, réagissant plus sûrement à l'influence de ces forces. Avec le temps, l'homme devint de moins en moins capable de repousser ce qui ne lui était pas profitable.

Un autre fait se trouve également relié à cela. A mesure que l'homme s'intériorisait, il se passait quelque chose dans le monde : les trois règnes de la nature sont apparus. Ils ne se sont formés autour de nous que progressivement. L'homme naquit le premier. Le règne animal vint ensuite, après lui le règne végétal, et enfin le règne minéral. Si nous reportions nos regards sur la Terre des origines, lorsqu'elle était encore unie au Soleil, nous trouverions un

être humain en lequel vont et viennent encore toutes les substances de l'univers. Il vivait encore dans le sein des dieux et pouvait encore pour ainsi dire tout supporter. Puis il dut laisser en arrière d'abord ce qui est devenu le règne animal ; s'il l'avait gardé en lui, il n'aurait pas pu atteindre un plus haut degré d'évolution. Il rejeta donc le règne animal, et plus tard le règne végétal. Les animaux et les plantes ne représentent rien d'autre que des tempéraments, des passions, certaines tendances que l'homme a dû chasser hors de lui-même. Et lorsqu'il forma ses os, il rejeta le monde minéral. Au bout de quelque temps, l'homme a pu regarder ce qui l'entourait et dire : Je vous supportais autrefois, vous alliez et veniez en moi, comme l'air qui me traverse aujourd'hui. Lorsque je vivais dans la terre liquide, je vous supportais encore, je travaillais à votre transformation. Maintenant vous êtes hors de moi, je ne peux plus vous supporter, je ne peux plus agir sur vous. Lorsque la peau vint se fermer sur son corps, lorsqu'il devint un être isolé, l'homme avait autour de lui les trois règnes naturels qu'il avait auparavant en lui.

Supposons que l'action de ces esprits sur l'être humain n'ait pu s'accomplir : il y a encore une chose qui ne se serait pas produite. Tant que l'homme est en bonne santé, il est en rapport normal avec le monde extérieur. Mais si des forces troubles agissent en lui, elles doivent être repoussées par d'autres forces que l'homme possède. Si ces dernières ne suffisent point, il faut qu'il reçoive un apport extérieur pour lutter contre cette agression qui ne lui permet pas de retrouver par lui-même son état normal. Il faut alors qu'une substance extérieure vienne réveiller en lui la force de résistance dont il disposait naturellement au temps où il était parcouru par les forces extérieures. On peut avoir besoin de lui donner, par exemple, les forces d'un métal pour le guérir. Il est juste qu'on se serve comme remèdes de métaux, de sucs végétaux, etc., car ce sont des forces auxquelles l'homme était uni autrefois.

Au temps où les initiés égyptiens pouvaient étendre leur regard spirituel au cours tout entier de l'évolution humaine, ils avaient la connaissance exacte des correspondances qui existent entre les différents organes du corps humain et les substances extérieures ; ils savaient quelle substance végétale ou métallique convenait pour remédier à telle maladie. On découvrira un jour dans le domaine de

la médecine un immense trésor de connaissance occulte, que l'humanité a connu autrefois. Aujourd'hui, non seulement on bâcle beaucoup de choses en médecine, mais on fait de nombreuses erreurs, parce qu'on attribue exclusivement à tel ou tel produit des qualités thérapeutiques particulières. Le véritable occultiste ne porte jamais de jugements exclusifs. Combien de fois avons-nous dû repousser certaines méthodes qui tendaient à établir un compromis avec la science de l'esprit ! Celle-ci ne saurait soutenir aucune méthode de type uniciste ; elle veut au contraire justifier une recherche polyvalente maximale. C'est être exclusif que de dire : Plus de poisons en médecine ! Cela prouve qu'on ne connaît pas les véritables forces de guérison. Naturellement, on fait aujourd'hui beaucoup de bêtises, parce que la plupart des spécialistes n'ont pas la vue d'ensemble de tous les rapports. En outre, la science médicale, obéissant à un principe tyrannique, repousse tout ce qui provient de l'occultisme. Une réforme pourrait être faite, si l'on n'avait pas entrepris de campagne contre les plus anciennes vérités médicales, surtout la guérison par les substances métalliques. Les multiples expérimentations modernes n'ont rien permis de découvrir qui s'avère aussi efficace que les anciens remèdes confirmés, que seul un amateurisme myope peut combattre si violemment, comme c'est souvent le cas. Les anciens initiés égyptiens avaient justement une conscience très haute de ces secrets. Ils pouvaient retrouver le fil mystérieux qui unit les faits de l'évolution. Et quand on entend aujourd'hui certains médecins parler avec condescendance de la science médicale des Égyptiens, on peut être sûr que c'est eux justement qui n'y connaissent rien. Voilà quelques allusions relatives à l'initiation égyptienne.

Des connaissances de cet ordre passèrent dans la conscience populaire. N'oublions pas maintenant que les mêmes âmes qui animèrent nos corps aujourd'hui étaient également incarnées autrefois. Ces mêmes âmes ont contemplé les visions du monde spirituel retracées en images par les initiés. Or, les expériences que l'âme fait d'incarnation en incarnation portent toutes leurs fruits à un moment ou à un autre. Bien que l'homme ne puisse s'en souvenir, ce qui vit aujourd'hui en son âme ne s'y trouve que parce que cela y fut déposé autrefois. L'âme a été modelée de ce côté-ci de la vie

physique, mais aussi au-delà. Entre la naissance et la mort, et aussi entre la mort et une nouvelle naissance, elle a reçu l'influence des représentations égyptiennes, c'est pourquoi les représentations que nous avons aujourd'hui viennent de là. Le darwinisme n'est pas né sous l'influence de causes extérieures. Les âmes dans lesquelles il vit ont reçu en Égypte les images des formes animales des ancêtres de l'homme. Toutes ces visions se sont réveillées, mais dans une âme qui est descendue plus profondément dans le monde matériel. L'être humain se souvient qu'on lui a dit autrefois : Nos ancêtres ont eu des formes animales... mais il ne se souvient plus que ces formes étaient habitées par des dieux. Telle est la raison psychologique profonde du darwinisme. Les formes revêtues par les dieux réapparaissent sous un aspect matérialiste. C'est en cela que se révèle le lien spirituel intime qui unit la civilisation ancienne à la nouvelle, la troisième époque à la cinquième.

Notre époque n'a cependant pas pour seule destinée de revoir de façon matérielle ce que les âmes ont autrefois contemplé en esprit. Il en eût été ainsi en effet si, entre temps, l'impulsion christique n'était pas apparue dans l'évolution de l'humanité. Cette impulsion n'a pas seulement eu une importance pour la vie sur le plan physique. Nous voulons aujourd'hui considérer en nos âmes l'importance des événements de Palestine pour l'autre côté de la vie, celui où les âmes des anciens Égyptiens se trouvaient après la mort. Nous avons vu quelles en ont été les conséquences sur le plan physique. Mais les trois années d'activité du Christ, le baptême dans le Jourdain et l'événement du Golgotha ont eu autant d'importance pour les âmes incarnées sur la terre que pour celles qui se trouvaient entre la mort et une nouvelle naissance.

Nous savons que l'expression physique extérieure du Je, c'est le sang. Ce qui agit physiquement dans les forces du sang est l'expression physique du Je. Au cours de l'évolution, l'égoïsme avait pris trop d'intensité, c'est-à-dire que l'individualité s'était imprimée trop fortement dans le sang. Et ce « trop-plein » d'égoïsme, il faut que l'humanité en soit débarrassée pour que l'homme espère retrouver la spiritualité. C'est sur le Golgotha que naquit l'impulsion qui doit détruire cet égoïsme. A l'instant où le sang du Rédempteur coula sur le Golgotha, d'autres événements se produisirent dans le monde spirituel. Le sang

du Christ coula dans le monde matériel ; l'égoïsme exécutaire passa dans les mondes spirituels. Ce surplus d'égoïsme superflu devait disparaître du monde. L'impulsion nécessaire en fut donnée sur le Golgotha. En outre, à la place de cet égoïsme, c'est l'amour humain universel qui a fait son entrée dans l'humanité actuelle.

En quoi consistait cet événement du Golgotha, cette mort qui dura trois jours et demi sur le plan physique ? C'est la transposition sur le plan physique de ce que ressentait en esprit celui qu'on initiait. Il restait comme mort pendant trois jours et demi. Et qui avait passé par cette mort symbolique pouvait dire aux hommes : La mort peut être vaincue. Il y a quelque chose d'éternel dans le monde. La mort était vaincue par les initiés. Ils se sentaient victorieux sur elle. Le mystère du Golgotha a rendu historique un événement qui s'était reproduit souvent dans les Mystères des époques passées : la victoire de l'esprit sur la mort, transportée désormais sur le plan physique, exposée au monde. Lorsque nous laissons cette idée agir sur notre âme, nous sentons que l'événement nouveau que représente le Mystère du Golgotha est une image de l'ancienne initiation. Nous sentons que cet événement unique est entré dans l'histoire.

Quelle en fut la conséquence ? Quel était le pouvoir de l'initié ? Auparavant, l'initié pouvait dire aux autres hommes à partir de ses expériences : Je sais qu'il existe un monde spirituel, que l'on peut y vivre. J'y ai vécu trois jours et demi, et je vous en rends témoignage. Je vous apporte les dons du monde spirituel. Ces dons étaient utiles et profitables à l'humanité. En revanche, parvenu dans le monde spirituel, le néophyte qui avait vécu dans le monde physique n'apportait rien de semblable aux morts. Il ne pouvait que leur dire : Le monde physique est tel qu'il faut que l'homme en soit délivré. C'est ainsi que les choses se passaient lorsque les anciens initiés rencontraient les morts dans le monde spirituel ; ils ne pouvaient que leur dire : La vie est douleur, le salut n'est que dans la délivrance.

C'est ce qu'enseignait encore le Bouddha, c'est ce qu'enseignait l'initié aux morts et aux vivants. Mais par l'événement du Golgotha, la mort a été vaincue dans le monde physique, et c'est un fait important pour les morts qui séjournent dans le monde spirituel. Ceux qui font régner le Christ en eux redonnent la clarté à la vie assombrie du *Dévachan*. Plus l'homme ici-bas se nourrit du Christ, et plus

la vie dans le monde spirituel devient lumineuse. Après que le sang eut coulé des blessures du Rédempteur – c'est là quelque chose qui fait partie des mystères du christianisme – l'esprit du Christ est descendu chez les morts. Ce mystère est l'un des plus profonds de l'humanité. Christ est descendu chez les morts, et leur a dit : Il vient de se passer quelque chose qui ne laisse plus le droit de dire que ce qui se passe là-bas est moins important que ce qui se passe ici. Grâce à cet événement, l'homme apporte du monde physique un don au monde spirituel. Tel est le message que le Christ a apporté aux morts au cours des trois jours et demi. Il est descendu chez les morts pour les délivrer.

Dans l'ancienne initiation, on pouvait dire : Nous récoltons sur le plan physique les fruits de l'esprit ! Un événement s'était à présent produit dans le monde physique qui a porté des fruits et agi dans le monde spirituel. L'homme n'a pas accompli en vain sa descente sur le plan physique. Il l'a fait pour que, ici dans ce monde physique, on puisse récolter des fruits pour le monde spirituel.

Les moissons lèvent grâce au Christ, qui fut présent parmi les vivants et les morts, et qui a donné une impulsion si intense et si puissante qu'elle a ébranlé le monde entier.

DOUZIÈME CONFÉRENCE

Leipzig, 14 septembre 1908

Pour achever la tâche que nous nous étions proposée, nous allons étudier le caractère de notre époque, comme nous avons étudié celui des quatre civilisations postatlantéennes jusqu'à l'apparition du christianisme. Nous avons vu, après la catastrophe atlantéenne, se développer la civilisation de l'Inde ancienne, celle de la Perse ancienne, celle de l'Égypte et de la Chaldée. Nous avons vu que le trait essentiel de la quatrième époque, celle de la civilisation gréco-latine, était la descente de l'homme pour œuvrer sur le plan physique, descente qui avait atteint alors son point le plus bas.

Si la période gréco-latine, qui représente par un côté le niveau le plus bas de l'évolution humaine, semble par ailleurs si sympathique, si attirante à nos contemporains, c'est que ce point extrême a été la source de nombre d'événements très importants de notre époque actuelle. La civilisation gréco-latine a consommé, nous l'avons vu, l'union de l'esprit et de la matière dans ses œuvres d'art. Le temple grec était un monument dans lequel le dieu pouvait habiter, et l'homme pouvait se dire alors : J'ai porté la matière à une élévation telle qu'elle est devenue pour moi le sceau de l'esprit ; dans chacune de ses parcelles je sens vibrer quelque chose de cet esprit. Il en est ainsi de toutes les œuvres d'art grecques. Il en est ainsi de la vie des Grecs tout entière. Et ce monde des créations artistiques où descendait l'esprit rendit la matière si attrayante que le grand Goethe chez nous, en Europe, a tenté de représenter le lien profond qui l'unissait à cette civilisation dans la tragédie d'Hélène du *Faust*.

Que serait-il advenu si, par la suite, la civilisation avait poursuivi son chemin dans le même sens ? Une simple esquisse nous le

montrera. A l'époque gréco-latine, l'homme est descendu au point le plus profond de la matière, mais il n'est cependant aucune parcelle de cette matière où il aurait perdu l'esprit. Dans toutes les créations de cette époque, l'esprit est incorporé à la matière. Etudions la statue d'un dieu grec : nous voyons que partout le génie créateur de l'artiste a uni l'esprit à la matière extérieure. Le Grec avait certes conquis la matière, mais il n'avait pas pour cela perdu l'esprit. Si la civilisation s'était poursuivie dans ce sens, on serait descendu au-dessous de la matière, de sorte que l'esprit serait devenu son esclave.

Jetons un regard impartial sur ce qui nous entoure, et nous reconnaitrons, en effet, que c'est bien ce qui s'est passé dans un certain sens. La manifestation de cette descente est le matérialisme. Il est vrai qu'en aucun autre temps, l'homme n'a maîtrisé la matière comme aujourd'hui, mais c'est uniquement pour la satisfaction de ses besoins corporels. Nous n'avons qu'à considérer avec quels moyens primitifs les gigantesques pyramides ont été édifiées, et à comparer cela à l'élan, à l'envol qui emportait l'esprit égyptien vers les mystères de l'existence cosmique. Nous n'avons qu'à penser à la profondeur spirituelle qu'ont atteinte les Égyptiens lorsqu'ils ont déposé dans les images de leurs dieux le reflet de ce qui s'était passé autrefois dans le cosmos et sur la Terre. L'Égyptien qui pouvait voir les mondes spirituels vivait en esprit les événements de l'époque lémurienne devenus invisibles à l'époque atlantéenne. Celui qui n'était pas initié, qui appartenait à la masse du peuple, pouvait participer à ces mondes spirituels de tout son cœur, de toute son âme. Mais les moyens dont on disposait pour travailler sur le plan physique étaient primitifs. Comparons ces conditions à celles de notre temps : nous n'avons pour cela qu'à lire les innombrables discours faits par nos contemporains à la louange des grands progrès accomplis à notre époque. La science de l'esprit n'a aucune objection à y faire. L'homme étend de plus en plus ses pouvoirs par la maîtrise des éléments. Mais regardons l'autre côté de ces choses.

Quand les hommes écrasaient le grain de la terre à l'aide de simples pierres, en des temps reculés, leurs regards pouvaient s'élever à de sublimes hauteurs de la vie spirituelle. La majorité des hommes aujourd'hui n'a plus aucune idée de ces hauteurs. Elle ignore complètement ce que pouvait ressentir un initié chaldéen,

lorsqu'il voyait les rapports qui unissent l'homme aux étoiles, aux animaux, aux plantes, aux minéraux, lorsqu'il découvrait les forces de guérison. Les sages prêtres égyptiens étaient des hommes auxquels les médecins modernes n'arrivent pas à la cheville ! Les hommes d'aujourd'hui ne peuvent plus pénétrer dans ces hautes régions de la vie spirituelle. Seule la science de l'esprit sera en mesure de donner un aperçu de ce que voyaient les anciens initiés chaldéo-égyptiens. Les interprétations que l'on fait aujourd'hui par exemple des inscriptions qui recèlent de profonds mystères ne sont qu'une caricature de leur ancienne signification. Autrefois, les hommes n'avaient que peu de pouvoir sur les moyens de travailler au plan physique, mais, en revanche, ils disposaient de forces immenses tournées vers le monde spirituel.

L'homme s'enfonce de plus en plus dans la matière et emploie de plus en plus les forces de son esprit à conquérir le plan physique. Ne pourrait-on pas dire en réalité : L'esprit humain devient un esclave du plan physique ? Et dans un certain sens il continue à descendre au-dessous de ce plan physique. L'homme a employé d'immenses forces spirituelles pour créer le bateau à vapeur, le chemin de fer, le téléphone, et pour quels buts s'en sert-il ? Quel trésor spirituel soustrait à la vie qui se tourne vers les mondes supérieurs ! La science de l'esprit est entièrement d'accord avec cela ; le chercheur en esprit ne veut pas critiquer notre temps, car il sait qu'il était nécessaire de conquérir le plan physique. Il n'en reste pas moins vrai que l'esprit s'est enfoncé complètement dans le monde physique. Y a-t-il pour l'esprit un avantage, une supériorité quelconque, à ce que, au lieu d'écraser soi-même des grains entre deux pierres, on téléphone aujourd'hui à Hambourg pour y commander ce dont on a besoin et le faire venir d'Amérique par bateau à vapeur ? Quelle immense énergie spirituelle n'a-t-on pas dépensée pour établir des liaisons maritimes avec l'Amérique et tant d'autres pays lointains ! Demandons-le nous : Ces liaisons entre toutes les parties du monde n'ont-elles pas été établies uniquement pour la satisfaction de nos besoins corporels, pour lesquels ont été dépensées des sommes d'esprit faramineuses ? Et comme tout est soumis dans le monde à une répartition, il n'est pas resté à l'homme pour accéder au monde spirituel beaucoup de force spirituelle en plus de celle qu'il a dépensée

pour le monde matériel. L'esprit est devenu l'esclave de la matière. Le Grec a vu l'esprit incarné dans ses œuvres d'art ; aujourd'hui, cet esprit est profondément descendu, et nous en avons un témoignage dans les machines et les performances techniques de notre industrie, qui ne servent plus que les besoins matériels. Demandons-nous maintenant : Est-ce vraiment un fait irrémédiablement accompli que l'homme soit descendu trop bas ?

Cela l'aurait été en effet, et l'homme, dans l'avenir, aurait réalisé sur le plan physique les conquêtes les plus immenses s'il n'était advenu ce dont nous avons parlé précédemment. Au moment où elle se trouvait au niveau le plus bas de son évolution, l'humanité a reçu l'impulsion du Christ qui lui donna l'élan nécessaire à une nouvelle ascension. L'apparition de l'impulsion du Christ dans l'évolution humaine constitue dorénavant l'autre côté de la civilisation. Elle lui a montré le chemin qui lui permet de surmonter la matière. Elle lui a apporté la force par laquelle on peut surmonter la mort. Et par là, elle a rendu à l'humanité la possibilité de s'élever à nouveau au-dessus du plan physique. Il fallait pour cela une impulsion assez puissante pour vaincre la matière, pour la dominer aussi magnifiquement qu'elle l'a été, ainsi que le décrit l'Évangile selon Jean, lors du baptême dans le Jourdain et du Mystère du Golgotha.

Le Christ Jésus, qui avait été prédit par les prophètes, a donné à l'humanité la plus puissante impulsion qu'elle ait reçue au cours de son évolution. Il fallait que l'homme se sépare d'abord des mondes spirituels, pour s'y réunir à nouveau grâce à l'entité du Christ. Nous ne pouvons comprendre cela complètement sans pénétrer plus profondément encore dans les rapports qui unissent entre eux les événements de l'évolution humaine.

Il nous faut bien saisir pourquoi ce que nous appelons l'apparition du Christ sur la Terre est un événement qui pouvait seulement se produire au moment où l'homme était descendu si bas. L'époque gréco-latine occupe la place du milieu dans la chaîne des sept époques postatlantéennes. L'événement christique n'aurait pu se produire de façon juste à aucun autre moment de l'histoire. Quand l'homme devint une personnalité, le Dieu, pour le sauver, dut lui aussi devenir une personnalité, afin de lui donner la possibilité de remonter vers l'esprit. Nous avons vu que le citoyen romain, le premier, a pris

conscience de sa personnalité. Auparavant, l'homme avait vécu encore dans les hauteurs spirituelles ; mais à présent qu'il est descendu totalement jusqu'au plan physique, c'est un Dieu qui doit l'aider à retrouver le chemin de l'esprit.

Il nous faut encore approfondir l'étude de la troisième et de la cinquième civilisation, et de la période centrale. Nous ne pouvons étudier la mythologie égyptienne comme dans les écoles : ce qu'il faut, c'est en mettre en lumière les points caractéristiques qui nous dévoilent la vie de la sensibilité et du sentiment des anciens Égyptiens, pour nous demander ensuite comment ceci se retrouve à notre époque. Il nous faut alors réfléchir sur un point particulier.

Nous avons vu comment toutes ces puissantes images du sphinx, d'Isis et d'Osiris sont, dans les mythes et dans les Mystères égyptiens, des souvenirs d'états anciens de l'humanité. Tout cela était comme un reflet des événements du passé de la Terre. Quand l'homme revoyait son passé infiniment reculé, il revoyait ses formes originelles. L'initié pouvait revivre intérieurement l'existence spirituelle de ses ancêtres, de ses pères. Après avoir été, à l'origine, comme le fragment d'une âme-groupe, l'homme a vu ces âmes-groupes se fixer dans les quatre formes des animaux apocalyptiques. Il s'est émancipé, lui aussi, de cette âme-groupe, mais de telle sorte qu'il a affiné peu à peu son corps et développé son individualité. Nous pouvons suivre dans l'histoire la trace de cette évolution. Lisons la *Germanie* de Tacite³⁴. A l'époque qu'il décrit et qui retrace la situation dans les pays germaniques au 1^{er} siècle après J.-C., la conscience de l'individu est encore fort englobée dans une conscience collective ; c'est encore l'esprit de tribu qui règne. Le Chérusque, par exemple, se sent partie intégrante de sa tribu. Cette conscience est si forte que n'importe quel membre de la tribu peut venger l'offense faite à un autre membre. La coutume de la *vendetta* est l'expression de cette conscience. Là, nous trouvons donc encore une sorte d'âme-groupe. Cette âme-groupe s'est conservée jusqu'à une époque avancée de la période postatlantéenne. Mais ce ne sont plus que des échos. La conscience de groupe, sous sa forme essentielle, a disparu vers la fin de l'époque atlantéenne. Les faits que nous venons de citer ne concernent que des retardataires. En réalité, à cette époque, les hommes ne connaissaient plus l'âme-groupe ;

mais ils la connaissaient encore à la période atlantéenne. Ils ne disaient pas encore « Je » en parlant d'eux ; mais ce sentiment d'appartenir à une collectivité ne s'est plus transmis qu'en un point aux générations postérieures.

Si étrange que cela puisse paraître, il est réel pourtant que, dans les temps anciens, la mémoire avait une tout autre importance et beaucoup plus de force qu'aujourd'hui. Qu'est-ce que la mémoire aujourd'hui ? Réfléchissez un peu, et voyez si vous vous souvenez des faits de votre première enfance. Dans une très petite mesure. En tout cas, la mémoire ne va pas plus loin que l'enfance. Vous ne vous rappelez rien de ce qui s'est passé avant votre naissance. Il n'en était pas encore ainsi à l'époque atlantéenne. Même dans les premiers temps qui suivirent l'Atlantide, l'homme se rappelait ce qu'avaient vécu son père, son grand-père, son arrière-grand-père. Parler d'un « Je » dans la vie entre la naissance et la mort n'aurait eu aucun sens. La mémoire s'étendait à des siècles entiers. Le « Je » s'étendait aussi loin que le sang des ancêtres coulait dans les veines des descendants. Ce Moi-groupe ne s'étendait pas dans l'espace au-dessus d'êtres vivant à la même époque, mais il remontait les générations. C'est pourquoi l'homme moderne ne comprend jamais les échos que l'on en retrouve dans les anciens récits concernant les patriarches, lorsqu'on dit par exemple que Noé, Adam, etc., sont devenus si vieux. On comptait plusieurs générations d'ancêtres comme faisant partie du Je. L'homme moderne ne peut plus se figurer cela. En ce temps, donner un nom à un individu entre la naissance et la mort n'aurait pas eu de sens. La mémoire remontait à travers les siècles toute la lignée des ascendants. Tant que l'homme se souvenait de ses ancêtres à travers les siècles, on lui donnait le même nom. Adam était pour ainsi dire le Je qui passait avec le sang à travers les générations. Ce n'est que lorsqu'on connaît ces faits réels que l'on comprend les textes. L'homme se sentait protégé au sein de cette chaîne d'ancêtres. C'est ce que veut dire la Bible par ces mots : « Moi et le Père Abraham sommes un. » Lorsque le croyant de l'Ancien Testament disait cela, il se sentait vraiment être humain intégré dans la série des générations. Cette conscience se rencontre encore chez les êtres des premiers temps postatlantéens, et même chez les Égyptiens. On ressentait encore

fortement cette communauté du sang. Et cela avait pour la vie spirituelle des conséquences particulières.

Lorsque, aujourd'hui, l'homme meurt, il vit un certain temps dans le *Kamaloka*, et ensuite il vit pendant un temps assez long dans le *Dévachan*. C'est déjà une conséquence de l'impulsion christique. Il en était autrement dans les temps préchrétiens : l'homme se sentait alors lié à une longue chaîne d'ancêtres. Aujourd'hui, dans la période du *Kamaloka*, l'homme doit se débarrasser des désirs et des souhaits auxquels il s'était habitué dans le monde physique ; c'est d'eux que dépend la durée du *Kamaloka*. L'homme est attaché à la vie entre la naissance et la mort ; autrefois, il était lié à bien plus encore. Il était uni au plan physique de sorte qu'il se sentait comme l'anneau de toute la chaîne physique des générations. Pendant le *Kamaloka*, il ne lui fallait donc pas seulement subir les conséquences de l'attachement à l'existence physique individuelle, mais encore tout ce qui était en rapport avec les générations passées, jusqu'au tout premier ancêtre. On revivait toute cette période à rebours. La conséquence en était une vérité profonde qui se trouve renfermée dans l'expression : « reposer en paix dans le sein d'Abraham ». L'homme sentait qu'après la mort, il devait remonter à travers toute la chaîne des ancêtres. Et la route qu'il fallait ainsi parcourir, on la nommait le chemin qui mène aux pères. Ce n'est qu'après avoir refait ce chemin que l'homme pouvait accéder au monde spirituel, qu'il pouvait parcourir la route qui mène aux dieux. Autrefois, l'âme avait ainsi deux routes à parcourir, celle des pères et celle des dieux.

Les civilisations ne se sont pas brusquement terminées. L'esprit de la civilisation indienne subsiste encore, mais il s'est transformé. Il reste à côté des cultures postérieures : ainsi a-t-il survécu parallèlement à la culture égyptienne. Aujourd'hui, on confond trop facilement ce qui vient d'une époque antérieure et ce qui appartient à une époque ultérieure. C'est pourquoi j'ai insisté sur le fait que je ne parle que des temps très reculés. Entre autres choses, les Indiens ont assimilé la conception du « chemin des pères » et du « chemin des dieux ».

Plus l'homme a reçu l'initiation, plus il s'est libéré des liens qui l'unissaient à la patrie et à ses ancêtres ; plus il est devenu un « sans-patrie », plus le « chemin des dieux » s'est allongé et le « chemin des

pères » s'est abrégé. Celui qui, par toutes ses fibres, était uni à ses ancêtres, parcourait longuement le chemin des pères, mais son chemin des dieux était court. Dans la terminologie de l'Orient, on appelle le « chemin des pères » : *Pitriyana*, et le « chemin des dieux » : *Dévayana*. Lorsque nous employons aujourd'hui le mot *Dévachan*³⁵, il est bien entendu que ce n'est là qu'un mot dont nous nous servons pour plus de commodité. Un védantiste d'autrefois se moquerait de nous s'il pouvait entendre les descriptions que nous faisons du *Dévachan*. Il n'est pas si facile de s'adapter à la pensée et à la conception orientales. Il faut souvent presque prendre en protection les vérités orientales contre ceux qui prétendent les enseigner. On reçoit souvent des représentations prétendues représenter la doctrine indienne et on ne se doute pas que c'est un enseignement fort confus. La science de l'esprit ne tient pas à être prise pour une théorie orientalo-indienne. Dans certains milieux, on aime beaucoup ce qui vient de loin, par exemple d'Amérique. Mais la vérité est partout chez elle. Explorer des antiquités est le fait des savants, tandis que la science de l'esprit est la vie. Son enseignement peut être contrôlé partout et à chaque instant. Nous devons conserver cela en nos âmes.

Pour les anciens Égyptiens, ce que nous venons de décrire n'était pas seulement de la théorie. Ils le mettaient en pratique. L'enseignement de leurs grands Mystères était également pratique. Cela avait une certaine particularité que nous découvrirons encore en approfondissant ces Mystères. Les Mystères des anciens Égyptiens poursuivaient un but tout à fait spécial. Aujourd'hui, les gens rient facilement quand on leur dit qu'à une certaine époque, le pharaon était une sorte d'initié, quand on leur raconte dans quel rapport l'Égyptien se trouvait en face du pharaon et de ses institutions d'État. Le savant européen d'aujourd'hui trouve particulièrement ridicule que le pharaon se soit donné lui-même le nom de « Fils d'Horus » ou même d'« Horus ». Il nous semble étrange aujourd'hui qu'un homme puisse être adoré comme un dieu : il nous est difficile d'imaginer quelque chose de plus incongru. C'est que l'homme moderne ne sait pas ce qu'était un pharaon et sa mission. On ne sait pas ce qu'était réellement l'initiation d'un pharaon. Aujourd'hui, on ne voit dans un peuple qu'un certain nombre d'hommes que l'on peut recenser. Pour l'homme moderne, un peuple est une abstraction sans

fondement, il ne représente réellement qu'un certain nombre d'hommes qui habitent une certaine région. Pour celui qui se place du point de vue de l'occultisme, le « peuple » est autre chose. Comme le doigt fait partie du corps, les individus d'un peuple font partie de l'âme du peuple. Ils sont enveloppés par elle, sauf que cette âme n'est pas physique : elle n'est réelle que sous forme éthérique, et c'est alors une réalité absolue. L'initié peut s'entretenir avec elle. Elle est même beaucoup plus réelle pour lui que chaque individu, plus réelle qu'un être humain isolé. Les expériences spirituelles ont pour l'occultiste de la valeur, et l'âme du peuple est à ce niveau pour lui quelque chose de tout à fait réel. Regardons schématiquement ce lien de l'âme du peuple avec les individus.

Si nous considérons les individus comme de petits cercles, représentant les « je » individuels, ils ne sont isolés que pour qui les étudie extérieurement, physiquement. Qui les observe en esprit les voit comme enveloppés dans un brouillard éthérique, et c'est là l'incarnation de l'âme du peuple. Or l'individu pense, agit, sent et veut. Il projette ses pensées et ses sentiments dans l'âme entière du peuple. Celle-ci en reçoit une certaine coloration. Elle est pénétrée par les pensées et les sentiments des individus. Si nous faisons abstraction du corps physique, ne considérant que le corps éthérique et le corps astral de l'individu, et que nous observons le corps astral de tout un peuple, nous voyons que celui-ci reçoit ses couleurs, ses nuances, des individus isolés.

Ceci, l'ancien initié égyptien le savait, et il savait quelque chose de plus encore. Lorsqu'il observait cette substance intime du peuple, il se demandait : Qu'est-ce qui vit en réalité dans l'âme du peuple ? Qu'y voyait-il ? Il voyait dans l'âme du peuple la réincarnation d'Isis. Il voyait comment, autrefois, elle avait vécu parmi les hommes eux-mêmes. Isis agissait dans l'âme du peuple. Il voyait se manifester en elle les mêmes influences que celles qui provenaient de la Lune : ces forces agissaient dans l'âme du peuple. Et l'Égyptien voyait en Osiris ce qui se manifestait dans les rayons spirituels individuels ; il reconnaissait en eux l'influence d'Osiris, tandis qu'il voyait Isis dans l'âme du peuple.

Osiris n'était pas visible pour le plan physique, il était mort pour lui. Ce n'est que lorsque l'homme mourait qu'Osiris lui apparaissait

à nouveau. C'est pourquoi – nous le lisons dans le Livre des morts égyptien – l'Égyptien sentait que dans la mort il serait réuni à Osiris, qu'il deviendrait lui-même un Osiris. Osiris et Isis agissaient de concert dans l'État et dans l'individu, membre de cet État.

Revenons au pharaon, et pensons que tout ceci était pour lui une réalité. Avant d'être initié, le pharaon recevait un certain enseignement, afin que non seulement il saisisse tout cela avec son intelligence, mais pour que cela devienne pour lui une vérité, une réalité. Il devait en arriver à se dire : Si je veux gouverner le peuple, il faut que je sacrifie une partie de ma spiritualité propre, il faut que j'accepte l'extinction d'une partie de mon corps astral, d'une partie de mon corps éthérique. Il faut qu'en moi agissent les principes d'Osiris et d'Isis. Je n'ai pas le droit de vouloir personnellement quelque chose. Lorsque je dis quelque chose, c'est Osiris qui doit parler. Lorsque je fais quelque chose, c'est Osiris qui doit le faire ; lorsque je remue la main, c'est Osiris et Isis qui doivent agir. Je dois incarner le Fils d'Isis et d'Osiris : Horus.

L'initiation ne confère pas l'érudition. Mais cette faculté de sacrifice qu'avait le pharaon, voilà qui est en rapport avec l'initiation. Car ce qu'il abandonnait ainsi de lui-même pouvait être remplacé par des parties de l'âme du peuple. Cette partie de lui-même que le pharaon sacrifiait, c'est celle-là justement qui lui donnait la puissance. Car le juste pouvoir ne vient pas de ce qu'on élève sa propre personnalité, il vient de ce qu'on fait sien ce qui dépasse les limites de la personnalité : une puissance spirituelle supérieure. Le pharaon s'assimilait une puissance supérieure de cette nature, qui était représentée extérieurement par l'uræus d'or (le serpent dressé portant sur la tête un disque solaire, ndt).

Un nouveau mystère vient de se dévoiler à nos yeux. Nous venons de voir là quelque chose de beaucoup plus élevé que les explications courantes au sujet des pharaons.

Si tels étaient les sentiments de l'Égyptien, quelle devait être sa préoccupation principale ? Il attachait surtout de l'importance à ce que l'âme du peuple devienne aussi forte que possible, qu'elle devienne riche en forces bonnes, qu'elle ne soit pas diminuée. Les initiés égyptiens ne pouvaient compter sur les liens du sang. Mais les richesses spirituelles que les ancêtres avaient amassées devaient

devenir le bien de chaque âme particulière. C'est ce qui est indiqué dans le jugement des morts, où l'être humain se trouve en face des 42 juges des défunts. Ceux-ci pèsent alors tous ses actes. Qui étaient ces 42 juges ? C'étaient les ancêtres. On croyait que la vie de l'homme s'était intimement liée à celle de 42 ancêtres. Dans l'au-delà, il devait leur rendre compte du bien spirituel qu'il avait reçu d'eux. L'enseignement des Mystères égyptiens se rapportait donc à l'existence concrète, mais il se rapportait également à la vie entre la mort et une nouvelle naissance. A l'époque égyptienne, l'homme s'était déjà mêlé au monde physique. Mais en même temps, il devait élever son regard vers ses ancêtres, dans l'autre monde, et devait cultiver dans le monde physique ce qu'il avait reçu d'eux. Par cet intérêt, il était enchaîné au plan physique, car il devait collaborer à l'œuvre de ses pères.

N'oublions pas que les âmes actuelles sont des réincarnations de celles de l'ancienne Égypte. Quelles sont les conséquences pour ceux qui vivent aujourd'hui, de ce qui s'est passé autrefois, de ce qu'ils ont vécu pendant leur incarnation égyptienne ? Tout ce que l'âme a vécu autrefois entre la mort et une nouvelle naissance, tout cela s'est intimement uni à elle, est resté en elle et ressuscite à notre époque, notre cinquième civilisation, qui porte les fruits de la troisième civilisation ; les inclinations, les idées actuelles ont leurs causes dans l'Égypte antique. Aujourd'hui se manifestent toutes les idées dont le germe a été déposé autrefois dans les âmes. C'est pourquoi il est facile de comprendre que les progrès de l'homme sur le plan physique ne sont rien d'autre qu'une forme plus grossière de l'attrait ressenti par les anciens Égyptiens pour ce plan physique. Mais aujourd'hui, les hommes sont plus profondément emprisonnés dans la matière. Nous avons déjà vu que l'embaumement des corps a eu pour conséquence sur le plan physique une conception matérielle des choses.

Evoquons devant nous l'image d'une âme d'autrefois, celle du disciple d'un ancien initié. Le regard spirituel de ce disciple a été dirigé vers la vision réelle du cosmos. Il a vu en esprit comment Osiris et Isis vivaient dans la Lune. Tout était pour lui animé d'êtres divins, spirituels. Son âme s'est nourrie de ces visions. Il se réincarne à la quatrième et à la cinquième époque. A cette cinquième époque,

il retrouve tout cela en lui comme un souvenir. Qu'advient-il alors ? Son regard s'était élevé autrefois vers tout ce qui vit dans le monde des étoiles. Ce regard reprend vie dans un homme de la cinquième époque, il se souvient de ce qu'il a autrefois vu et entendu. Il ne peut pas reconnaître cette vision, parce qu'elle a reçu l'empreinte de la matière. Il ne voit plus l'esprit, mais les relations matérielles et mécaniques réapparaissent, et ce souvenir devient la pensée matérialiste. Là où il voyait autrefois des entités divines, Isis et Osiris, il ne voit plus maintenant que des forces abstraites, privées de leur lien spirituel. Métamorphosées, ces relations spirituelles réapparaissent devant lui sous forme de pensées. Tout ressuscite, mais sous une forme matérielle.

Appliquons ce principe à une âme qui eut autrefois la vision des grands rapports cosmiques. Imaginons que les visions spirituelles qu'elle eut dans l'ancienne Égypte ressuscitent maintenant devant elle, au cours de la cinquième civilisation ; c'est ce qui s'est passé pour l'âme de Copernic³⁶. C'est ainsi qu'est né le système de Copernic : tel un souvenir des expériences spirituelles faites dans l'ancienne Égypte. Il en est de même pour le système de Kepler³⁷. Ces savants ont puisé leurs grandes lois dans le souvenir de ce qu'ils avaient vécu pendant l'époque égyptienne. En ces âmes vit une lointaine réminiscence ; ce que pensent de tels esprits maintenant, ils l'ont vécu sous une forme spirituelle dans l'ancienne Égypte. Comment un tel esprit peut-il alors s'exprimer ? Il nous dira qu'il lui semble regarder en arrière vers l'ancienne Égypte et qu'il rapporte ce qu'il voit sous une forme nouvelle : « Maintenant, un an et demi après que m'est apparue la première aurore des plus merveilleuses visions, quelques mois à peine depuis qu'elles sont éclairées de la lumière du grand jour, quelques jours enfin depuis qu'elles brillent du plus pur éclat, rien ne me retient plus. Je veux m'abîmer dans une ardeur sacrée. Je veux rire à la face des hommes en leur avouant simplement que j'ai dérobé les vases d'or des Égyptiens, pour en bâtir le temple de mon Dieu, bien loin des frontières de l'Égypte. » N'est-ce pas là comme un souvenir réel, qui correspond à la vérité ? Ces phrases sont de Kepler. C'est lui aussi qui a dit : « L'antique souvenir vient frapper à la porte de mon cœur. » Tels sont les liens merveilleux qui parcourent l'évolution de l'humanité. Nombre de ces

phrases riches de sens, mais énigmatiques, deviennent claires et compréhensibles lorsqu'on sent les rapports spirituels qu'elles expriment. La vie ne devient grande et magnifique, les hommes ne se sentent les membres d'un tout, que lorsqu'ils comprennent que l'être isolé n'est qu'une forme individualisée du courant spirituel qui traverse le monde.

J'ai déjà fait remarquer que ce qui a ressurgi à notre époque avec le darwinisme n'est qu'une version matérialiste, grossière, des dieux que les Égyptiens ont représenté sous des formes animales. Je pourrais montrer de même que lorsqu'on comprend bien Paracelse³⁸, on reconnaît que sa thérapeutique est la résurrection de l'enseignement des temples de l'ancienne Égypte. Considérons un esprit comme Paracelse. Nous rencontrons aussi dans ses œuvres une phrase étrange. Celui qui se lie en profondeur à Paracelse sait quel haut esprit vivait en lui. Or, curieusement, il a dit avoir beaucoup appris partout, dans les universités, toutefois moins qu'ailleurs, et que ses connaissances se sont enrichies surtout pendant ses voyages de pays en pays, où il a beaucoup reçu de ses contacts avec les peuples et les anciennes traditions. Il n'est pas possible d'indiquer quelques exemples qui nous montreraient quelles profondes vérités sont encore vivaces dans notre peuple, vérités que l'on ne comprend plus, mais dont Paracelse a su tirer profit. Il disait qu'il avait trouvé un livre contenant de profondes vérités médicales. Et quel est ce livre ? La Bible ! Il veut dire par là non seulement l'Ancien Testament, mais surtout le Nouveau. Mais il faudrait savoir lire la Bible, pour y trouver ce que Paracelse y a découvert. Et qu'est devenue la médecine de Paracelse ? Elle est, certes, un souvenir lointain des anciennes méthodes médicales des Égyptiens. Mais parce que Paracelse s'est nourri des mystères du christianisme, parce qu'il a assimilé l'impulsion qui remonte vers les hauteurs, ses œuvres ont été pénétrées de sagesse spirituelle, elles ont été christifiées. Tel est le chemin de l'avenir. C'est là ce que devraient faire tous ceux qui veulent frayer la voie, se relever de la chute dans la matière. Il y a là une possibilité de ne pas mépriser les grands progrès matériels accomplis. Mais il y a aussi la possibilité de laisser l'esprit pénétrer en eux.

Si on étudie aujourd'hui ce que la science matérielle peut offrir, si on se donne vraiment la peine de l'approfondir, on fait du bon

travail en tant que disciple de la science de l'esprit. On peut apprendre beaucoup des savants purement matérialistes ; et on peut faire pénétrer dans ce qu'on trouve auprès d'eux l'esprit pur qu'offre la science de l'esprit. Lorsque nous pénétrons d'esprit toute chose, nous œuvrons dans le sens d'un christianisme bien compris. Dire de la science de l'esprit qu'elle est une vision du monde délirante est une calomnie. Elle peut s'appuyer fermement sur toute réalité. S'abîmer dans une représentation schématique des mondes supérieurs, c'est en rester aux rudiments de la science de l'esprit. Il n'est pas tellement important que l'étudiant en science de l'esprit apprenne par cœur les concepts qu'elle utilise. Cela ne suffit pas. Ce qu'il faut surtout, c'est que la conception du monde spirituel qui en résulte devienne féconde, que les véritables enseignements de la science de l'esprit pénètrent partout, jusque dans la vie quotidienne.

Il ne suffit pas de prêcher l'amour universel. Le mieux est d'en parler le moins possible. Le prêcher, cela revient un peu à dire au poète : « Cher poète, ton devoir est de chauffer la chambre. Remplis ton devoir, je t'en prie. » Les enseignements que l'on donne par de belles phrases sur l'amour universel ressemblent un peu à ce discours. L'important, ce sont les moyens. Le poète reste froid quand je me contente de lui dire qu'il devrait chauffer. Il chauffe quand je lui fournis du combustible. L'homme aussi reste froid quand on se contente de lui faire des discours. Mais quel est le combustible qui convient à l'homme moderne ? Ce sont les divers résultats des enseignements spirituels. Il ne faut pas être paresseux et en rester à la « fraternité universelle ». Les hommes ont besoin de combustible. Lorsqu'ils en seront munis, la fraternité naîtra d'elle-même. Comme les plantes tendent leur corolle vers le soleil, il faut que nous élevions tous notre regard vers le soleil de la vie spirituelle.

Il importe que les choses que nous étudions ne restent pas pour nous des enseignements théoriques, mais deviennent une force en nos âmes. Elles donneront alors à tout être humain, quel que soit son domaine dans la vie pratique, des impulsions utiles à son œuvre. Ceux qui jettent aujourd'hui un regard moqueur et méprisant sur la science de l'esprit se sentent bien au-dessus de ses « enseignements fantastiques ». Ils n'y voient que des « affirmations indémonstrables » et disent qu'on doit s'en tenir aux faits. Si le

chercheur en esprit était découragé par la vie dans cette science de l'esprit au lieu d'en être conforté, il pourrait aisément sentir son énergie et son assurance défaillir, lorsqu'il voit combien ceux qui devraient justement comprendre la science de l'esprit n'ont pas d'oreille pour elle.

Notre époque méprise facilement ce que les Égyptiens appelaient leurs dieux. « Abstractions sans fondement », dit-on. L'homme moderne est pourtant beaucoup plus superstitieux encore. Il a foi en de tout autres dieux qui font autorité sur lui. Parce qu'il ne plie pas extérieurement les genoux devant eux, il ne se rend pas compte des superstitions auxquelles il est soumis.

Mes chers amis, après avoir ainsi travaillé en commun, il nous faut toujours penser, lorsque nous nous séparons, à ne pas seulement emporter une somme de connaissances, mais à garder en nous une impression d'ensemble, un sentiment global, dont la forme la plus juste est celle de l'impulsion volontaire bien connue de l'étudiant en science de l'esprit : faire pénétrer la science de l'esprit dans la vie, et ne se laisser troubler en rien dans son assurance.

Evoquons devant notre âme une image. On entend dire si souvent : « Ah ! ces chercheurs spirituels ! Ils se réunissent dans leurs Loges pour tenir des séances fantastiques ; un esprit moderne ne saurait se commettre avec eux. » Les partisans de la science de l'esprit semblent souvent être une classe méprisée, inculte, ignorante. Faut-il que cela nous décourage ? Non ! Evoquons devant notre âme une image et éveillons en nous les sentiments qui s'y rattachent. Nous connaissons dans le passé quelque chose de semblable ; nous nous rappelons qu'il s'est passé à Rome quelque chose d'analogue. Le christianisme naissant s'est répandu dans l'ancienne Rome au sein d'une classe d'hommes absolument méprisés. Nous admirons avec un ravissement justifié le Colisée qu'a édifié la Rome impériale. Mais nous pouvons aussi regarder les gens qui pensaient alors être à la pointe de leur temps, assis dans le cirque, regardant brûler les chrétiens dans l'arène, tandis qu'on allumait de l'encens pour masquer l'odeur des corps carbonisés.

Tournons maintenant nos yeux vers le groupe des méprisés. Ils vivaient dans les catacombes, dans les souterrains. C'est là que dut se dissimuler le christianisme naissant. C'est sous la terre que les

premiers chrétiens élevèrent des autels sur les sépultures de leurs morts. C'est là qu'ils avaient leurs merveilleux symboles, leurs sanctuaires. Un sentiment étrange s'empare de nous lorsque nous parcourons aujourd'hui les catacombes, la Rome souterraine et méprisée. Les chrétiens savaient quel sort leur était réservé. La première semence de l'impulsion chrétienne fut méprisée, rejetée sous terre, dans les catacombes. Qu'est-il resté de la Rome impériale ? Elle a disparu de la face terrestre. Mais ce qui vivait autrefois dans les catacombes a été élevé.

Que ceux qui veulent se faire aujourd'hui les porteurs d'une conception spirituelle du monde puissent conserver la sûreté intérieure des premiers chrétiens. Qu'ils vivent, méprisés des érudits contemporains, mais qu'ils aient confiance, car ils travaillent en vue d'une œuvre qui fleurira et prospérera dans l'avenir. Qu'ils puissent apprendre à supporter tous les désagréments du temps présent. Nous travaillons pour l'avenir. C'est une chose que l'on peut sentir en toute modestie, mais aussi en toute certitude, sans orgueil, et qui nous donne la force d'affronter les incompréhensions de notre époque.

A l'aide de ces sentiments, essayons d'implanter d'une manière durable en nous ce que nous avons évoqué ces jours-ci. Emportons-le comme une force, et continuons à collaborer fraternellement et dans un sens juste les uns avec les autres !

Notes

Les œuvres de Rudolf Steiner sont publiées en allemand par le *Rudolf Steiner Verlag*, Dornach (Suisse). Les numéros figurant dans les notes qui suivent correspondent à cette édition de référence (GA, abréviation de Gesamtausgabe.)

A propos de ces conférences

Le présent cycle de conférences a été donné par Rudolf Steiner à la branche de Leipzig de la section allemande de la société théosophique de l'époque. Tous les membres étaient invités. Elise Wolfram, la responsable de cette branche, s'intéressait particulièrement aux mythologies ; on peut supposer qu'elle a proposé le thème. Quatre semaines auparavant, à Stuttgart, Steiner avait donné un autre cycle de conférences intitulé « La terre, l'univers et l'homme ; leur évolution et leur reflet entre le mythe égyptien et la culture contemporaine » (GA 105) dont on ne connaît pas davantage l'origine.

Documents servant de base à ces textes : les conférences de Rudolf Steiner, prononcées dans un style libre, ont été plus ou moins bien retranscrites par des amis sténographes. En ce qui concerne ce présent cycle, il faut rappeler expressément que les manuscrits comportent des lacunes. La première édition sous forme de livre (Dornach 1931) comportait déjà quelques compléments, tirés d'une autre retranscription que celle ayant servi de base à l'édition de type « cycle » (Berlin 1911). Certains passages particulièrement incomplets sont indiqués dans les notes suivantes.

Du fait de ses très nombreuses tâches et de ses constants déplacements Rudolf Steiner n'a pas pu revoir les manuscrits de ses conférences avant leur impression. Il a confié ce travail à Marie Von Sivers (Marie Steiner).

La première édition date de 1931. Elle était déjà complétée par des notes. L'édition de 1978 qui a servi de base à la présente traduction a été revue par Hella Wiesberger.

- (1) Goethe *Les Mystères* : Un fragment (1784 – 1786). Voir la conférence de Rudolf Steiner faite à Cologne le 25 Décembre 1907.
- (2) *Les récits védiques* : « Veda », qui signifie « savoir » sacré, désigne la totalité des plus anciens écrits religieux hindous, rédigés en sanskrit. On leur attribue une origine supraterrrestre. Il s'agit d'une vaste littérature qui ne fut longtemps transmise que sur le mode oral. Les trois principaux groupes de textes védiques sont : 1) Les Sanhita, 2) Les Brâhmana, 3) Les Aranyaka et les Upanishad. Les Sanhita sont des recueils de chants, formules sacrificielles, et formules magiques. On distingue quatre de ces recueils, que l'on appelle globalement et de façon simplifiée « les quatre Veda ».
- (3) *Zarathoustra* : Il s'agit ici du premier Zarathoustra. Dans la conférence publique intitulée « Zarathoustra », Berlin, 19 janvier 1911 (*in* GA 60), Rudolf Steiner dit : « Les historiens grecs ont toujours rappelé qu'il faut situer Zarathoustra très loin dans le temps, environ 5 000 à 6 000 ans avant la Guerre de Troie. »
- (4) *Homère* : IX^e siècle avant J.-C.
- (5) *Eschyle* : 525 – 456 avant J.-C.
- (6) *Sophocle* : 497/496 – 406 avant J.-C.
- (7) *Raphaël* : 1483 – 1520.
- (8) *La formule* « Je suis ce qui était... » : inscription sur la statue de la déesse à Saïs.
- (9) *Charlemagne* : 724 – 814.
- (10) *Les gnostiques... Plerôm* : Voir les indications plus précises relatives à ce sujet dans la conférence du 15 juillet 1923, à Dornach, sur les fondements gnostiques de l'époque préchrétienne (*in* GA 225) *Les trois perspectives de l'anthroposophie*.

- (11) *Manu* : Nom indien utilisé par les théosophes pour désigner le grand initié qui conduisit les populations de l'Atlantide vers l'est. Voir les exposés plus détaillés *in* GA 109 et 111.
- (12) « *Quand les Grecs parvinrent en Inde* » : Voir note 21.
- (13) *Alexandre le Grand* : 356 – 323 av. J.-C. ; partit en campagne en direction de l'Inde au printemps 327.
- (14) *Théosophie* : Introduction à la connaissance suprasensible du monde et à la destination suprasensible de l'homme (GA 9).
- (15) *Kama, Kama-Manas, Manas* : Terminologie théosophe. Kama est le corps astral ; Kama-Manas, le Manas dit inférieur, l'âme d'entendement ; Manas, le Manas dit « supérieur », que Rudolf Steiner appelle dans son ouvrage *Théosophie* « l'âme de conscience emplie d'esprit » ou « soi-esprit ».
- (16) *De même que Buddhi correspond à Prana à un degré supérieur* : Dans les deux premières éditions, il y a *Kama* au lieu de *Prana*, ce qui est dû à une erreur acoustique du transcripateur.
- (17) « *Dans le quatrième, l'homme parle !* » : Citation des Veda ; Rigveda I, 164,45.
- (18) « *Auparavant, je ne savais pas...* » : Citation des Veda ; Rigveda I, 164,37.
- (19) *Socrate* : 470 – 399 av. J.-C.
- (20) *Platon* : 427 – 347 av. J.-C.
- (21) « *le Brahman des Indiens..., que les Grecs nommèrent Heracles* » : À la place des points entre parenthèses, il y avait un passage partiellement retranscrit dans les premières éditions, qui a ici été coupé. Il concernait le Je et le Brahma. C'était visiblement une indication à propos de la célèbre formule : *Aham Brahma asmi* : Je suis Brahmâ. Voir GA 113, conf. 3,6,7, *L'Orient à la lumière de l'Occident. Les enfants de Lucifer et les frères du Christ*.

- (22) « *Tout cela est né du son originel, la Vâc* » : Citation des Veda. Rigveda X, 27,15-16.
- (23) « *Ô Solon, Solon...* » : Citation du *Timée* de Platon, 22B/22C.
- (24) Voir à ce sujet les premières conférences du cycle de Dusseldorf (avril 1909) *Les hiérarchies spirituelles et leur reflet dans le monde physique*. (GA 110), et le chapitre « La constellation Leo » dans *L'image des astres au cours du temps* de Maria Thun. (Éditions du Mouvement de Culture biodynamique.)
- (25) « *Tacite parle de ce rite* » : Publius Cornélius Tacitus de 55 à environ 116 ; historien romain ; *Germania*, Ch. XI.
- (26) *Hermès Trismégiste* : Voir la conférence de Rudolf Steiner sur « Hermès » in GA 60.
- (27) *Hammourabi* : Roi de Babylone, 1793 – 1750 av. J.-C. Son code, gravé sur une stèle de basalte retrouvée à Suse en 1902, est conservé au Louvre.
- (28) *Dévachan* : terme oriental pour désigner le monde purement spirituel. Dans son ouvrage *Théosophie*, écrit en 1904, Rudolf Steiner l'appelle le « pays des esprits » : « Dans ce monde se trouvent les images primordiales spirituelles de toutes les choses et de tous les êtres qui existent dans le monde physique et dans le monde psychique [...]. Les images primordiales sont des entités créatrices. Ce sont les maîtres d'œuvre de tout ce qui naît dans les mondes physiques. Leurs formes changent promptement ; et en chaque image primordiale réside la possibilité de prendre d'innombrables formes. Elles les font jaillir d'elles-mêmes. »
- (29) *Parole d'initié* : tiré de *l'Odyssée* d'Homère, XI^e chant, V, 488 – 491.
- (30) Saint Augustin : 354 – 430 ; tiré de *Retractationes* L,I ch. XIII,3.
- (31) *Les gens, même les théosophes, se font en général une idée beaucoup trop simpliste des mystères de la réincarnation* : Consulter à ce sujet les exposés du GA 109.
- (32) *H.P. Blavatsky* : 1831 – 1891. Fonda en 1875 la Société Théosophique.

- (33) ... *du dieu* ... : dans les deux premières éditions, on lit « du dieu Manu ». Il doit s'agir là d'une erreur acoustique. Le nom juste n'a pas pu être trouvé jusqu'à présent.
- (34) *Tacite* : voir note 25
- (35) *Lorsque nous employons aujourd'hui le mot Dévachan* : Le passage du manuscrit est douteux. C'est pourquoi nous n'avons pas repris ici une phrase équivoque que l'on trouve dans les premières éditions. *Dévachan*, de même que *Devayana*, sont des termes orientaux utilisés par la science de l'esprit pour désigner les régions supérieures de l'esprit. Mais sur le plan linguistique, *Dévachan* est un mot tibétain qui traduit le *sukhavati* indien, le nom du ciel d'Indra ou du paradis. *Devayana* est purement indien et signifie chemin (*yana*) des dieux (*deva*).
- (36) *Copernic* : Nicolas Copernic, 1473 – 1543.
- (37) *Kepler* : Johannes Kepler, 1571 – 1630 : Citation tirée de la préface du cinquième livre de *Harmonices mundi*.
- (38) *Paracelse* (Theophrastus Bombastus von Hohenheim) : 1493 – 1541.